Ar(abes)ques

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2020

99

DOSSIER

De l'ombre à la lumière : la valorisation des collections patrimoniales par le numérique

PLEINS FEUX SUR • La bibliothèque universitaire d'Angers

ACTUALITÉS • Un tout nouveau site Web pour les 25 ans de l'Abes
Congrès LIBER 2020

abes
agence bibliographique de l'enseignement supérieur



Sommaire

Dossier — De l'ombre à la lumière : la valorisation des collections patrimoniales par le numérique

« La numérisation a ouvert un champ de possibilités immense au service de deux missions essentielles des bibliothèques mais dont les impératifs étaient parfois difficiles à concilier : la conservation des collections et leur valorisation auprès d'un large public. Grâce à la numérisation, les documents rares et patrimoniaux, dont l'accès n'était souvent réservé qu'à quelques spécialistes, sortent de leurs réserves et deviennent accessibles au plus grand nombre, acquérant ainsi une nouvelle légitimité. Les outils numériques renouvellent quant à eux les actions de médiation, sur un mode plus interactif et plus ludique. Cependant, comme le montrent les expériences présentées dans ce nouveau dossier d'Arabesques consacré à la valorisation des collections patrimoniales par le numérique, la dématérialisation et la valorisation numérique ne constituent pas des remèdes universels. Elles soulèvent les mêmes questions que pour les collections physiques et ne trouvent tout leur sens que pensées au sein d'une stratégie globale de développement des collections et des services aux publics. »

04 Les multiples vies bien remplies du patrimoine

06 NumBA, voyage au cœur des collections patrimoniales des bibliothèques du Cirad

08 IFAO - Bibliothèques d'Orient, un outil de valorisation des collections

10 NumaHOP, une plateforme de gestion de contenus numérisés

12 De l'Artois à la Polynésie française : quand la numérisation sert de catalyseur aux projets documentaires

14 Académie des sciences d'outre-mer Un fonds unique d'histoire coloniale à la conquête de son public

16 Université Paris – Saclay Bibliothèque numérique Yvette, à la source du patrimoine

17 Bibliothèque Méjanes Les arts numériques comme expérience sensible du patrimoine

18 La bibliothèque humaniste de Sélestat De la conservation à la diffusion auprès du plus grand nombre

20 Numériser à la bibliothèque du Service historique de la Défense ou l'art de cultiver son jardin

22 La présentation de livres anciens : c'est pas sorcier

24 Actualités...

- **Un tout nouveau site web pour les 25 ans de l'Abes**
- **Congrès LIBER 2020**

26 Pleins feux sur...

La bibliothèque universitaire d'Angers



28 Portrait

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308,
34193 Montpellier cedex 5.
Tél. 04 67 54 84 10 / Fax 04 67 54 84 14 / https://abes.fr
Directeur de la publication : David Aymonin.
Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction : Véronique Heurtematte.
Comité de rédaction : Christophe Arnaud, Aurélie Faivre, Christine Fleury, Raluca Pierrot, Laurent Piquemal, Marie-Pierre Roux. Iconographie rassemblée par Christophe Arnaud.
Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com).
Impression : Pure Impression
Couverture : *Crédit photo Brett Sayles - Pexels*
Les opinions exprimées dans Arabesques *n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*
ISSN (papier) 1269-0589 / ISSN (web) 2108-7016

Quand la chaîne du numérique libère le patrimoine

Les collections patrimoniales numérisées sont devenues en près de 30 ans un élément de valorisation des bibliothèques, qu'elles ont appris à créer, puis à montrer sur Internet à des publics internationaux.

La sélection maîtrisée de documents pour constituer une collection pertinente, en rapport aux attentes des publics, aux critères scientifiques, au projet esthétique, est à la source de la plupart des projets d'aujourd'hui, en tout cas de tous ceux qui nous sont présentés dans ce numéro d'Arabesques.

Il est frappant de trouver des constantes dans ces réalisations qui nous montrent l'expertise acquise par les bibliothécaires, qui non seulement savent piloter les étapes techniques de la numérisation elle-même, mais pensent et agissent pour amener les documents jusqu'à leurs publics, au travers de sites Web bien conçus et beaux.

Les pratiques se sont homogénéisées avec les expériences réussies – et les autres, et l'on comprend que les maillons de la chaîne de production d'une collection numérique sont désormais reliés entre eux et forment un tout cohérent : la logistique pour extraire les documents, les traiter et les ranger; la numérisation, de la prise d'image au traitement logiciel; la gestion des flux de fichiers et de métadonnées – facilitée aujourd'hui par des outils comme NumaHOP; la création de sites Web au graphisme et à l'ergonomie de haut niveau, et enfin l'éditorialisation des contenus qui relie objets numériques et éléments de connaissance scientifique pour les révéler à des publics variés dont les besoins sont identifiés.



Cette chaîne peut être internalisée dans une bibliothèque qui le juge utile, grâce à des outils support des bibliothèques numériques eux-mêmes arrivés à maturité comme OMEKA par exemple. Ou bien la bibliothèque peut décider de s'associer à un partenaire dont la compétence est avérée, comme l'est la Bibliothèque nationale de France avec son offre de service autour de Gallica.

Numériser aujourd'hui, c'est donc mener un projet technique de bibliothèque numérique mais qui est aussi une œuvre de création ayant à voir avec l'art et l'expression d'une sensibilité. Et c'est très beau. Comme l'est d'ailleurs le nouveau site Web de l'Abes, ouvert le 7 septembre 2020.

Bonne rentrée à toutes et tous.

David Aymonin
Directeur de l'Abes

Les multiples vies bien remplies du patrimoine

Trait d'union entre passé et présent, le patrimoine doit être largement accessible à tous. Sa valorisation, dans un processus créatif associant les professionnels et les publics, constitue pour les bibliothèques une condition indispensable à leur survie et un enjeu essentiel de démocratisation culturelle.

Grottes de Dunhuang, extrême fin du XIXe siècle : le gardien du site, Wang Yuanlu, prêtre taoïste, découvre l'entrée d'une grotte contenant des trésors patrimoniaux inestimables. Certaines versions de l'histoire racontent qu'il se serait adossé à un mur qui aurait cédé. L'entrée d'une grotte scellée au début du XIe siècle, puis oubliée, se dévoile alors sous les yeux du prêtre. Le contenu de cette grotte est exceptionnel et remarquablement bien conservé. Des dizaines de milliers de rouleaux manuscrits ainsi que quelques imprimés sur papier et environ 300 bannières sur soie s'y trouvaient entassés. L'importance historique de cette découverte est fondamentale, puisque les documents présents dans la « grotte 17 » permettent de donner un nouvel éclairage sur la Chine médiévale.

L'histoire de cette découverte a un côté romanesque certain, à tel point qu'on imaginerait très bien son utilisation comme point de départ d'un roman d'aventures. Cependant, en tant que bibliothécaire, ce n'est pas le caractère anecdotique de cette histoire qui m'interpelle, mais plutôt ces multiples questions qui en découlent : comment le contenu de la grotte a-t-il pu être oublié ? Combien de fois passons-nous à moins d'un mètre d'un trésor patrimonial sans le voir ? Combien de personnes ont conscience que, dans leur ville, dans leur bibliothèque, des trésors sont conservés ? Le patrimoine est-il nécessaire à la vie humaine ?

Le patrimoine, les traces du temps sont visibles et omniprésents dans nos vies. Le patrimoine est multiple. Il peut être accessible, conservé sous sa forme originelle ou suivre les usages des temps qu'il traverse. Il peut aussi être détourné, réutilisé. On peut aller voir le matin une toile de maître dans un musée, croiser par hasard l'après-midi sa reproduction dans une publicité, et le soir utiliser des applications Web pour en changer les couleurs, le dessin.

A n'être plus visible, approprié, découvert, à ne plus susciter l'intérêt, on peut craindre aujourd'hui qu'à l'image des manuscrits de Dunhuang le patrimoine soit oublié, presque emmuré. Pourquoi et comment, dès lors, rendre le patrimoine des bibliothèques visible et accessible ? Cette question mérite d'être abordée selon plusieurs angles : l'angle des professionnels des bibliothèques, l'angle des publics, l'angle du patrimoine lui-même.

DONNER ACCÈS AU PATRIMOINE, UN ENJEU DE DÉMOCRATIE CULTURELLE

Parmi les rôles de la bibliothèque et des bibliothécaires, il y a la conservation et la valorisation des collections. Ces deux aspects sont les deux faces d'une même médaille : conservation et valorisation sont indissociables et prennent tout leur sens dans leur association. La connaissance même des fonds (signalement, catalogage, référencement) est un préalable à leur valorisation. Les bibliothèques doivent concilier les impératifs permettant la conservation des ouvrages et l'accès à ces collections. Leurs efforts pour rendre accessible le patrimoine est important et doit permettre à tous les publics visés d'avoir au minimum connaissance de l'offre. Cependant, pour des publics éloignés de la lecture et du patrimoine écrit, la simple connaissance de l'offre proposée par les bibliothèques n'est pas suffisante. Le bibliothécaire doit donner aux usagers l'occasion de se confronter au patrimoine écrit pour qu'ils puissent ensuite décider s'ils souhaitent faire de cette expérience une pratique culturelle ou professionnelle récurrente. Valoriser le patrimoine et améliorer son appropriation par un large public permet de lui donner une légitimité hors de ses réserves, et reste l'un des meilleurs moyens de faire prendre conscience de son importance et de son impact.

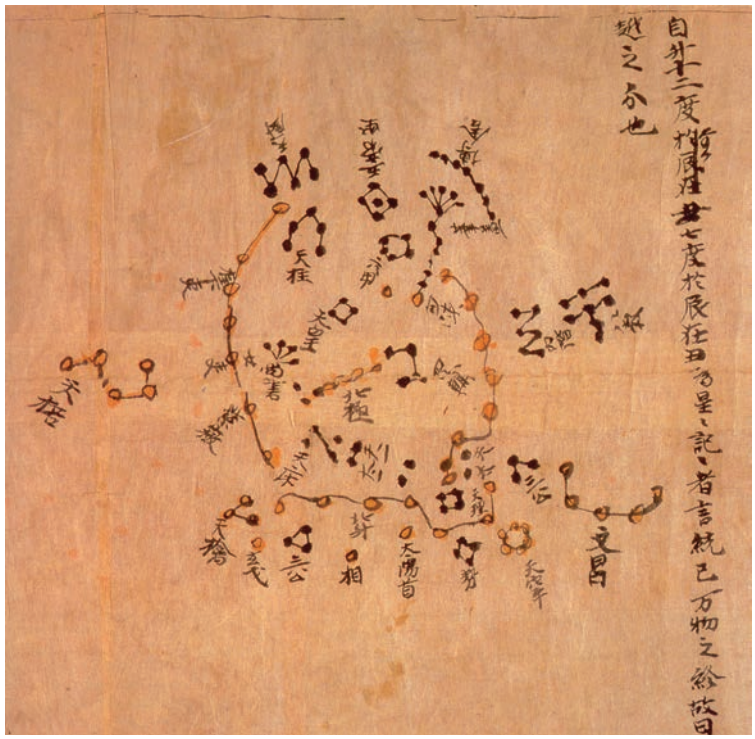
Dans ce cadre, le bibliothécaire apparaît comme la personne capable de faire le lien nécessaire entre le public et le patrimoine écrit. La proximité entre les collections patrimoniales et les publics permet aussi de mieux penser l'accroissement du patrimoine en y intégrant de nouveaux items en concertation avec les usagers : il s'agit du concept plus récent de démocratie culturelle. Associer ainsi les usagers permet à ces derniers de mettre en avant leur propre culture, qui pourra être reconnue et valorisée ensuite comme patrimoine. La manière de construire le patrimoine, qui était auparavant souvent le résultat d'aléas et de choix d'experts, en est fondamentalement modifiée. L'objectif



Crédit C. Arnaud

Le 22 juin 1900, un moine taoïste découvre accidentellement une bibliothèque dans un passage de la grotte nº 16, l'une des grottes de Dunhuang, dans la province chinoise de Gansu.

devient alors de sauvegarder et de projeter la vie vers l'avenir, de ne pas faire du patrimoine une tentative hasardeuse et idéologique de figer un temps passé, mais au contraire de relier le passé à l'avenir par le travail continu de l'appropriation présente.
Au-delà de ces considérations convenues, le patrimoine lui-même a besoin de contact fréquent avec le public pour conserver son statut d'objet patrimonial. Sans public, la bibliothèque est souvent vouée à fermer ses portes et à tomber dans l'oubli, tout comme la « *grotte 17* ». Car la nature du patrimoine est comparable à celle de la mémoire. A l'instar de la mémoire qui est vivante, dynamique, active, qui se construit au fil des années et s'enrichit à force d'expérience, le patrimoine est indissociable du présent et ne peut pas exister hors du temps ou parallèlement à lui. Plus que des artefacts d'exception, le patrimoine est le reflet des passions, des pratiques et des habitudes des individus appartenant à une époque donnée. Quel peut-être le rôle du numérique dans ce double mouvement continu, du public vers le patrimoine et du passé vers le futur partagé ?



Source Wikimédia Commons

La Carte de la voûte céleste avec la Grande Ourse (environ 700 AV-JC), l'un des milliers de manuscrits retrouvés dans la « bibliothèque de la grotte », conservée à la British Library.

ACCROÎTRE LA VISIBILITÉ GRÂCE À LA MÉDIATION NUMÉRIQUE

L'utilisation des fichiers numérisés pose de nombreuses questions, dont les suivantes : est-ce que la présence des documents sur Internet suffit pour considérer qu'ils sont à la disposition de tous ? Comment les mettre en valeur pour le grand public ? Faut-il les mettre sous licence ouverte ? Faut-il permettre leur réutilisation commerciale ?
Le Web permet de créer de nouvelles communautés, de nouvelles habitudes et pratiques de recherches. Dans ce nouvel espace, la bibliothèque a dû trouver une place et développer de nouveaux types d'actions. On pense notamment aux bibliothèques numériques dans lesquelles des documents sont accessibles, et à toutes les actions de médiation permettant aux publics de s'approprier ces documents numériques. La multitude des outils et des technologies du Web permet d'envisager des possibilités quasi infinies de médiation, à condition bien sûr de disposer d'un contexte budgétaire favorable.
A priori, tout semble simple et idyllique mais il est important de rappeler que la surutilisation du Web induit aussi de nombreux biais, comme l'illusion d'accessibilité et d'exhaustivité. Une des difficultés réside alors dans la nécessité d'exister sur la première page des résultats du moteur de recherche, lieu hautement concurrentiel qu'il faut s'arracher auprès des algorithmes de tri. Il faut aussi ajouter à cette première difficulté que, pour exister dans un monde organisé autour d'une barre de recherche, il faut paradoxalement que les bibliothèques et le patrimoine conservé soit déjà connus avant même d'être recherchés : il faut que le patrimoine soit un objet de recherche possible dans les représentations mentales des publics. Il s'agit dès lors de trouver un moyen d'être visible au moins une fois pour tous, notamment en étant présent sur les plateformes utilisées par le grand public. L'objectif étant de « *parler* » le langage du public et non d'attendre des publics qu'ils connaissent le langage et les outils des bibliothèques. La médiation est alors non pas vulgarisation et nivellement mais traduction patiente, adaptation, destinée à restituer et à donner à voir, quel que soit le médium, le cœur signifiant de l'œuvre, de l'objet, du témoignage.
Loin d'être une solution miracle, la valorisation numérique soulève les mêmes questions que la valorisation physique. Ces deux formes de valorisation, physique et numérique, sont complémentaires. Le contact avec les originaux est nécessaire pour susciter l'émotion chez les utilisateurs, tandis que les reproductions numériques permettent une manipulation facilitée et la réutilisation des documents. Et la médiation numérique semble être essentielle pour permettre aux internautes de s'approprier les documents et faire des ponts, des liens entre les différentes collections, sans la force mais aussi sans les limites de la présence. Elle permet de multiplier le sens de ce patrimoine, qui, parfois, se trouve paradoxalement plus proche alors qu'il ne peut pas être touché.
La valorisation peut se faire sous des formes très différentes, l'inventivité est sans limite. Il y a autant de formes de médiation qu'il y a de publics, de territoires, d'attentes, de possibilités, autant de médiations qui témoignent au fond, non pas d'un travestissement de l'œuvre, mais de l'infinie variation que la richesse fondamentale d'un patrimoine vivant seule permet.
Plus qu'un acte purement technique, il s'agit d'un processus créatif dans lequel les professionnels, les publics et le patrimoine jouent un rôle partagé et entrent, peut-être, en *résonance*, au sens où peut l'entendre Hartmut Rosa, dans son ouvrage *Remède à l'accélération :* « *Nous sommes non aliénés là où et lorsque nous entrons en résonance avec le monde. Là où les choses, les lieux, les gens que nous rencontrons nous touchent, nous saisissent ou nous émeuvent, là où nous avons la capacité de leur répondre avec toute notre existence* ».

Tiphaine-Cécile Foucher
Cheffe de produit data.bnf.fr
à la Bibliothèque nationale de France
tiphaine-cecile.foucher@bnf.fr

{BnF

NumBA, la bibliothèque numérique patrimoniale du Cirad en agronomie tropicale, est née d'une synergie entre une collection documentaire labellisée, un partenariat fructueux avec la Bibliothèque nationale de France et un contexte mondial en faveur du libre accès.

NumBA, *voyage au cœur des collections patrimoniales des bibliothèques du Cirad*

Au sein de la Délégation à l'information scientifique et technique, le Cirad[1] dispose de trois bibliothèques ouvertes à tout public spécialisées en sciences agronomiques, rurales et environnementales des pays du Sud. La bibliothèque historique du Cirad à Nogent-sur-Marne fait partie de ce dispositif. Sa principale mission est de conserver et de valoriser un patrimoine documentaire sur l'histoire de la recherche française en agronomie tropicale. Liée à l'histoire du Jardin d'agronomie tropicale René Dumont, cette bibliothèque[2] est une source d'information sur l'histoire politique, économique et sociale des régions tropicales et méditerranéennes. Y sont détenus 8 000 documents imprimés, 600 collections de périodiques et 3 000 photographies anciennes sur plaques de verre, majoritairement hérités du Jardin colonial de Nogent créé en 1899. Ce jardin était dédié à la recherche appliquée et à la formation en agriculture coloniale, puis tropicale. Pendant de très nombreuses années, ce fonds documentaire était accessible uniquement à la bibliothèque historique pour quelques spécialistes. Cet accès contraignant excluait les lecteurs éloignés, notamment les scientifiques des pays du Sud.

Une nouvelle stratégie institutionnelle en faveur du principe de libre accès

UNE DIMENSION PATRIMONIALE RÉVÉLÉE

Au fil du temps, les professionnels de l'information scientifique et technique du Cirad ont enrichi, référencé, classé et conservé ce fonds documentaire ancien avec de faibles moyens mais avec la ferme volonté de transmettre un capital de connaissances aux générations futures. En fonction des budgets obtenus, quelques opérations de numérisation ont été menées prioritairement à des fins de préservation.

En parallèle, dès 2006, le Cirad a inscrit le principe du libre accès dans sa stratégie institutionnelle[3]. Cette nouvelle dynamique a permis d'initier des opérations de valorisation des ressources documentaires dans une logique de libre accès et de réutilisation des résultats des recherches scientifiques d'hier. Dans ce contexte, le fonds documentaire de la bibliothèque historique a connu un nouvel essor au travers du projet de constitution d'une bibliothèque numérique patrimoniale visant à rendre accessibles les ressources les plus importantes. Concomitamment, les bibliothèques du Cirad ont obtenu en 2018 le label CollEx (Collections d'excellence) pour l'ensemble de la collection documentaire *De l'agronomie coloniale à l'agronomie tropicale : histoire de la recherche française depuis le XIXe siècle*. Attribuée dans le cadre du dispositif CollEx-Persée, cette labellisation récompense l'originalité, la spécificité et l'ampleur de cette collection, ainsi que son accès élargi. Ce label a mis en lumière la valeur patrimoniale des fonds documentaires anciens du Cirad tant auprès des décideurs internes que des partenaires.

UN PARTENARIAT POUR MUTUALISER

NumBA, la bibliothèque numérique du Cirad en agronomie tropicale, est consacrée à l'histoire de l'agronomie des régions tropicales et méditerranéennes à partir de la fin du XIXe siècle. Elle a été créée dans le cadre d'un partenariat Gallica marque blanche[4] avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) signé en 2017, permettant de mutualiser les contenus, les technologies et les savoir-faire. Mais c'est surtout la valeur documentaire et scientifique des ressources qui est à l'origine de la collaboration avec la BnF, ainsi que leur disponibilité pour une diffusion en libre accès (documents libres de droits ou droits négociés).

Le contrat trisannuel signé entre le Cirad et la BnF définit le calendrier, les moyens financiers et humains nécessaires pour le projet. Il inclut également l'archivage pérenne via le système Spar (Système de préservation et d'archivage réparti) de la BnF.

Adossée à la technologie Gallica, NumBA possède sa propre identité Cirad tout en bénéficiant d'un outil puissant, sûr et évolutif. La BnF héberge le site et en assure la maintenance et les évolutions en lien avec Gallica. Concrètement, un cahier des charges pour structurer et configurer le site a été proposé par la BnF. L'équipe projet du Cirad a amendé le document en choisissant, entre différentes options pour la page d'accueil, les modalités de recherche, les options d'affichage et les fonctionnalités à activer. Des spécifications liées à l'identité graphique du Cirad ont été intégrées au site Web. L'équipe projet du Cirad s'est concentrée sur les contenus de la bibliothèque numérique : sélection, numérisation, enrichissement de métadonnées et éditorialisation.

Le dispositif Gallica marque blanche a permis de créer NumBA en un peu plus d'un an avec un cadre technique, financier et humain performant. Les ressources sélectionnées alimentent la bibliothèque numérique du Cirad mais aussi Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. L'intégration réciproque de documents numériques en provenance de la BnF et de ses partenaires permet de compléter des collections lacunaires ou éparses et de les rassembler virtuellement. Cet enrichissement apporte une vraie valeur ajoutée à la bibliothèque numérique.

Le partenariat avec la BnF répond aussi au souhait du Cirad de participer à un réseau culturel public fiable et reconnu. Avec NumBA, le Cirad poursuit son engagement



GENÈSE DES COLLECTIONS ••• NUMÉRISÉES DE NUMBA

NumBA, la bibliothèque numérique du Cirad, rassemble plus de 8400 documents textuels, iconographiques, cartographiques. La majorité de ces documents sont issus des fonds patrimoniaux du Cirad et de ses anciens instituts. Pour valoriser et préserver ses documents rares, le Cirad a numérisé une première collection de photographies sur plaques de verre (1890 à 1955). D'autres collections, comme les revues, les expositions et congrès coloniaux ont été numérisées dans le cadre de conventions de partenariat avec la BnF pour alimenter dans un premier temps Gallica, puis NumBA. En 2017, le Cirad a rejoint le dispositif de la BnF, Gallica marque blanche. A ce jour, six collections sont présentées, par thème ou par type de documents. Une septième collection issue de la Xylothèque du Cirad est en cours de mise en ligne.

https://numba.cirad.fr

dans le libre accès aux contenus au travers d'un dispositif compatible avec les quatre principes FAIR : facile à trouver, accessible, interopérable, réutilisable.

LE NUMÉRIQUE POUR RÉINVENTER LES COLLECTIONS PATRIMONIALES

Dans les bibliothèques, les collections patrimoniales physiques sont soumises aux contraintes d'espace et de conservation. Le numérique permet une approche toute différente des collections qui sont au carrefour des ressources, des technologies, des professionnels de l'information et des usagers. La réflexion sur les collections de NumBA a été menée dès le début du projet. Les technologies disponibles dans NumBA offrent, certes, des options de recherche performantes pour un public spécialisé mais les bibliothécaires du Cirad ont élaboré un accès par collections porteuses de sens pour un public plus novice. Les collections thématiques sont au cœur du processus d'éditorialisation de NumBA et contribuent à la visibilité, à la compréhension et donc à la valorisation des ressources numériques. Elles donnent vie à un patrimoine documentaire qui raconte une histoire remontant « *aux sources de l'agronomie tropicale* ». Chaque collection est introduite par un texte de présentation qui la positionne parmi les ressources de NumBA et l'insère dans un contexte éditorial, historique et scientifique particulier. Le travail éditorial, ancré autour de la constitution de collections, valorise une approche transversale des ressources numériques et crée une dynamique structurante au sein de NumBA. En s'enrichissant au fur et à mesure de nouvelles ressources, les collections évoluent et restent vivantes. Elles sont le reflet de l'originalité et de l'identité du fonds patrimonial. Les collections éditorialisées s'invitent également dans l'événementiel et se présentent sur le devant de la scène en lien avec l'actualité. Elles sont un véritable outil de médiation documentaire.

Lors de son lancement, NumBA affiche six collections qui mettent en avant des approches thématiques, géographiques, sociales, institutionnelles, historiques. Les six collections sont : Revues d'économie et d'agronomie tropicale, Images de la France d'outre-mer, Expositions et congrès coloniaux, Bibliothèque de l'Inac (Institut national d'agronomie colonial), Cartes et atlas thématiques, Acteurs de l'agronomie tropicale.

UNE ATTRACTIVITÉ POUR DES COLLECTIONS PATRIMONIALES ORIGINALES

Le succès de NumBA, son assise technologique et son approche par collection encouragent l'intégration de nouvelles ressources numériques en dehors du champ traditionnel des bibliothèques du Cirad. Initiée à partir des documents textuels et iconographiques détenus dans les bibliothèques du Cirad, NumBA s'ouvre à des collections d'objets patrimoniaux particuliers, tels qu'une sélection d'échantillons de bois numérisés en provenance de la Xylothèque du Cirad[5] et, dans l'avenir, à des planches botaniques de l'Herbier du Cirad[6]. Ainsi, le projet NumBois (Xylothèque), lauréat de l'appel à projets CollEx-Persée 2019-2020, valorisera une collection patrimoniale exceptionnelle et constituera l'un des enrichissements marquants de NumBA. Ce projet sera mené en collaboration avec l'unité de recherche BioWooEb du Cirad.

Cécile Boussou
Documentaliste au Cirad - Délégation à l'information scientifique et technique
cecile.boussou-pelissier@cirad.fr

Sylvie Vago
Responsable Bibliothèques au Cirad - Délégation à l'information scientifique et technique
sylvie.vago@cirad.fr

[1] www.cirad.fr
[2] www.cite-developpement-durable.org/le-jardin/la-bibliotheque
[3] www.cirad.fr/publications-ressources/publications-du-cirad
[4] BnF, Gallica marque blanche www.bnf.fr/fr/gallica-marque-blanche
[5] https://ur-biowooeb.cirad.fr/plateformes-equipements/bois-materiau/xylotheque
[6] https://umr-selmet.cirad.fr/les-produits-et-expertises/l-herbier-alf-du-cirad

Né d'un vaste programme international de numérisation associant une douzaine de partenaires, le portail Bibliothèques d'Orient offre aux collections de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire une visibilité incomparable.

IFAO - Bibliothèques d'Orient, *un outil de valorisation des collections*

En 2016, la Bibliothèque nationale de France (BnF) a lancé un projet de numérisation en coopération avec huit institutions du pourtour méditerranéen : l'Ecole française d'études anatoliennes (Istanbul), la fondation SALT (Istanbul), l'Ecole biblique et archéologique française (Jérusalem), la bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth), l'Institut français du Proche-Orient (Beyrouth, Amman, Damas), le Centre d'études alexandrines (CEAlex, Alexandrie), l'Institut dominicain d'études orientales (IDEO, Le Caire) et l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao, Le Caire). Depuis s'y sont joints d'autres partenaires comme la New York Public library ou la Bulac. Il s'agit de numériser et de mettre en valeur sur un portail, Bibliothèques d'Orient[1], les documents de ces établissements qui témoignent des relations de la France avec chaque pays de la fin du XVIII[e] siècle à la première moitié du XX[e] siècle. Au-delà, le programme vise, dans un contexte d'instabilité politique au Moyen-Orient, à préserver et à mettre à disposition de tout un chacun un patrimoine inestimable et bien souvent unique. Les documents sont intégrés sur Gallica, et ils sont organisés thématiquement et éditorialisés sur le portail des Bibliothèques d'Orient.

L'Ifao[2], né Ecole française du Caire en 1880, est un institut de recherche français spécialisé sur l'histoire de l'Egypte de la préhistoire à l'époque moderne. Il dépend du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'innovation et travaille en réseau avec les autres écoles françaises à l'étranger (EFE)[3], l'Ecole française d'Athènes, l'Ecole française de Rome, la Casa de Velázquez et l'Ecole française d'Extrême Orient.

Il gère une trentaine de chantiers archéologiques à travers l'Egypte et offre de nombreux services d'appui à la recherche à travers des laboratoires, dont un laboratoire d'analyse au Carbone 14, ou les services de céramologie, de topographie et de photographie, mais ce sont particulièrement trois services qui participent au projet Bibliothèques d'Orient : le pôle éditorial, les archives et collections, et la bibliothèque.

Le pôle éditorial sélectionne pour le programme les publications épuisées de l'Ifao, qui est maison d'édition depuis 1889. Le service archives et collections, qui gère les manuscrits, les ostraca, les papyrus, les cartes et plans, les photographies et les objets archéologiques, a opté principalement pour des photographies et des manuscrits emblématiques des fouilles de l'institut (Medamoud, Kôm Ombo, Edfou). Enfin, la bibliothèque opère des sélections parmi sa réserve de livres rares anciens et précieux.

La sélection scientifique est menée en complémentarité avec les documents numérisés déjà accessibles sur Internet, sur des sites ouverts et gratuits, et assurant la pérennité d'accès aux documents et aux métadonnées associées.

Ce processus, relativement long, se fait en collaboration avec les chercheurs spécialistes des disciplines, égyptologues, coptisants et arabisants, qu'ils relèvent de l'établissement ou qu'ils soient extérieurs, et la sélection est validée *in fine* par un comité scientifique interne associant la direction de l'Ifao et les experts scientifiques.

NUMÉRISER POUR GALLICA, NUMÉRISER EN EGYPTE

Pour intégrer Gallica et le catalogue général de la BnF, il est nécessaire de suivre strictement les règles édictées par la BnF et rassemblées dans ses référentiels[4].

La BnF avait par ailleurs dispensé au démarrage du programme une formation destinée aux porteurs de projet dans chaque établissement, et continue d'en assurer le suivi technique et scientifique.

L'Ifao, pour effectuer les numérisations du programme, a dû se tourner vers les deux autres partenaires situés en Egypte, l'IDEO[5] et le CEAlex[6].

Si un service de photographie existe bien au sein de l'institut, celui-ci est en effet très sollicité par les missions archéologiques et n'a que peu de temps matériel à y consacrer.

©Ifao



Planche d'illustrations des travaux et recherches de G.Belzoni en Egypte et en Nubie, 1821-1822.

©Ifao



Photographie sur plaque de verre [janvier 1925 ?] extraite du fonds de photos des fouilles de Médamoud numérisé en 2017.

D'autant que numériser consiste, certes, à prendre des vues photographiques des documents, mais surtout à assurer leur post-production sur des logiciels dédiés, type Photoshop, à la fois pour le redressement des images et pour leur détourage[7], ce qui est très chronophage.
L'IDEO disposant d'un numériseur en V limité au format A2, l'Ifao s'est également adressé au CEAlex qui dispose d'un banc de numérisation avec prise de vue zénithale pour les ouvrages de grands formats, pour les dépliants qui, une fois dépliés, dépassent le format A2 ou encore pour les planches dont la charnière est significative et qui demandent une prise de vue globale d'une double page.
Au regard de la haute définition de 400 dpi demandée par la BnF, il est parfois nécessaire pour ces très grands formats de prendre plusieurs vues pour reconstituer en post-production la vue finale de la page. Cette haute définition permet sur Gallica de zoomer sans perdre en qualité de visionnage.
Outre les états de collection à faire signer à réception et à récupération des documents par les partenaires, cette externalisation induit d'autres tâches, comme le conditionnement des documents, mais surtout leur convoiement : si l'IDEO est situé au Caire, mais néanmoins à 45 mn de route de l'Ifao, il faut 6 heures de route aller-retour pour rallier Alexandrie où se trouve le CEAlex.
Quant à l'intégration des métadonnées dans le catalogue général de la BnF, si l'export des notices UNIMARC sous XMLMARC n'a posé aucun problème pour les documents de la bibliothèque à partir de son catalogue, il a été nécessaire pour les documents des archives de co-construire avec la BnF une matrice sous Excel dans la mesure où les métadonnées n'étaient pas exportables.
Enfin, il faut établir sur un tableur Excel un mapping entre pagination réelle et pagination électronique du visualiseur de Gallica avec les codes BnF *ad hoc*.
Une fois les documents numérisés et contrôlés, ils doivent être versés sur le serveur de la BnF. Le débit Internet étant trop faible à l'Ifao et à l'IDEO, le versement se fait *in situ* en amenant les disques durs à Paris.
Pour finaliser la publication sur Gallica, les partenaires ont accès à l'espace coopération de la BnF où sont effectués les liens entre la référence ark de la notice du catalogue général, le document numérisé et le tableur Excel de pagination.

8 500 VISITEURS, 20 000 TÉLÉCHARGEMENTS

Sur un plan scientifique, réunir sur un portail unique des documents visant une même aire géographique et issus de bibliothèques dispersées est une véritable aubaine pour les chercheurs et, au-delà, pour tout amateur éclairé qui peut librement accéder à ces documents sur Gallica.
Les statistiques de consultations fournies régulièrement par la BnF montrent que cet intérêt ne se dément pas, y compris pour les documents versés anciennement.
Fin 2019, 414 documents de l'Ifao étaient visibles sur Gallica, et en cumulatif, on comptait plus de 9 000 visites, environ 8 500 visiteurs et quasi 20 000 téléchargements.
Au titre à titre, on voit que les documents sélectionnés par les trois services de l'Ifao s'apprécient de manière égale, ce qui nous conforte dans nos choix scientifiques.
On peut également accéder aux documents depuis le portail Bibliothèques d'Orient et bénéficier de l'éditorialisation par des experts scientifiques dont les articles éclairent et contextualisent les documents. L'Ifao est particulièrement concerné par deux articles.
L'un, de Mercedes Volait, historienne et directrice de recherche au CNRS, porte sur un album de photographies[8], *Photographs of various buildings in Egypt,* publié par le gouvernement égyptien dans les années 1930 et illustrant des bâtiments principalement cairotes, construits au début du XX[e] siècle. Cet album de la réserve précieuse de la bibliothèque est considéré comme un unica et il est depuis trois ans dans le top 5 des consultations Ifao sur Gallica.
L'autre, de Rémy Arcémisbéhère, doctorant es lettres à Sorbonne Université, concerne Gérard de Nerval étudié à travers plusieurs documents du portail[9]. Grâce à ce doctorant et au projet, l'Ifao a découvert que sa réserve précieuse possédait plusieurs ouvrages consultés et même annotés par Gérard de Nerval, identifiés *in situ* par Rémy Arcémisbéhère.

UN PORTAIL TRILINGUE

Le choix du trilinguisme pour le portail, français, anglais, arabe, n'est pas étranger à ce succès, et les trois pays en tête des statistiques générales de consultations sont la France, les Etats-Unis et l'Egypte.
Pour l'Ifao, outre la visibilité donnée à l'institut et à ses documents, et de belles découvertes associées, le projet est également une opportunité pour mener des travaux de restauration sur les documents sélectionnés (ante ou post-numérisation), mais également d'y lier d'autres projets, comme « *la bibliothèque des épuisées* » pour le pôle éditorial qui permettra une publication à la demande, ou encore l'insertion de documents dans le système d'information géographique Navigae[10], du centre IST Regards CNRS-UMR Passages. Pour ce dernier projet, la géolocalisation des chantiers archéologiques concernés par les documents avait été déterminée en 2015 dans le cadre d'un projet subventionné ISTEX, ArchéoRef[11] (contraction de archéologie et IdRef), en partenariat avec l'Abes.
Le programme Bibliothèques d'Orient est toujours en cours. Il se poursuivra et s'élargira à des nouveaux partenaires ces deux prochaines années grâce à une subvention de la fondation Mellon.
Il fonctionne en effet principalement sur mécénat depuis ses origines. Cela dit, pour l'Ifao associé au CEAlex, il a pu bénéficier d'un financement complémentaire CollEx Persée au titre de l'appel à projet 2018[12], qui témoigne de fait d'une reconnaissance de la qualité scientifique de ce projet et de son apport pour la recherche.

Fondée en 1880 avec l'Institut, la bibliothèque de l'Ifao est, avec ses 90 000 volumes, l'une des meilleures bibliothèques dans le monde en égyptologie et papyrologie. Elle a donné lieu à une présentation détaillée dans le numéro 86 (juillet-septembre 2017) d'*Arabesques.*

https://publications-prairial.fr/arabesques/index.php?id=341

Agnès Macquin
Directrice de la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire
amacquin@ifao.egnet.net

[1] https://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr
[2] www.ifao.egnet.net
[3] www.resefe.fr
[4] www.bnf.fr/fr/les-referentiels-de-numerisation-de-la-bnf
[5] www.ideo-cairo.org/fr
[6] www.cealex.org
[7] Pour Gallica, il est nécessaire de détourer à 5 mm du texte sur les marges extérieures et à 2 mm en charnière.
[8] http://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/album-volkoff-art
[9] http://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/gerard-de-nerval-1808-1855
[10] www.navigae.fr/a-propos/?lang=fr
[11] Un nouveau programme ArchéoRef, associé à des alignements de référentiels, est lauréat de l'AAP CollEx Persée 2019, en partenariat avec les cinq EFE, l'Abes, Frantiq et la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne.
[12] www.collexpersee.eu/projet/egynum

NumaHOP, *une plateforme de gestion de contenus numérisés*

Projet collaboratif développé en open source, NumaHOP offre une chaîne unique, simplifiée et largement automatisée, permettant de gérer toutes les étapes d'un projet de numérisation, de l'import de notices à la diffusion et à l'archivage.

NumaHOP est un projet porté par trois établissements pilotes, bibliothèque Sainte-Geneviève, bibliothèque de Sciences Po-Paris, Bulac, dans le cadre de la Comue Sorbonne Paris Cité, avec le soutien financier du Département de Paris.
Investis dans différents projets de numérisation, ces trois établissements ont rapidement fait le constat de la multiplicité des outils développés localement et méconnus des autres bibliothèques, de l'hétérogénéité des traitements apportés aux différentes étapes de la numérisation suivant les contextes, et de la complexité des différents processus engagés.
L'idée de développer une chaîne unique, simplifiée et largement automatisée pour gérer toutes les étapes des projets de numérisation a émergé, après une comparaison des outils existants qui ne répondaient pas pleinement aux besoins des bibliothèques.
Suite à un appel d'offre mené en 2015-2016, le projet de développement a été confié à la société Progilone, en étroite collaboration avec les trois établissements réunis en groupe métier et en comité de pilotage.

UN OUTIL INTÉGRATEUR

L'objectif attendu du projet était triple. En premier lieu, le logiciel développé devait être open source pour être diffusé, utilisé et amélioré le plus largement possible par l'ensemble des établissements intéressés, non seulement dans la sphère universitaire et culturelle (bibliothèques, archives, musées) mais aussi bien au-delà (associations, entreprises).
La plateforme de gestion des contenus numérisés devait aussi permettre de gérer, en un point d'entrée unique, l'ensemble de la chaîne de numérisation, en prenant notamment en compte les étapes d'imports en amont, de diffusion en aval, et les interactions avec les éventuels prestataires de numérisation.
Compte tenu de la diversité des utilisateurs envisagés, le logiciel devait être le plus « *personnalisable* » possible, par les agents métiers, pour répondre aux différents enjeux et besoins locaux.
Enfin, l'outil devait être accessible le plus simplement possible afin de favoriser son appropriation par l'ensemble des agents, y compris sur des tâches habituellement identifiées comme techniques.
Désormais, l'usage quotidien de NumaHOP par les équipes des établissements pilotes a permis de constater rapidement la simplification des chaînes de numérisation. Cette plateforme, accessible en full web, permet en effet de gérer toutes les étapes de la chaîne, de l'import des notices et du constat d'état des documents physiques à la diffusion et à l'archivage grâce à un interfaçage largement automatisé avec les différents acteurs impliqués (Abes, prestataires de numérisation, bibliothèques, diffuseurs, Cines).

QUATRE MODULES FONCTIONNELS

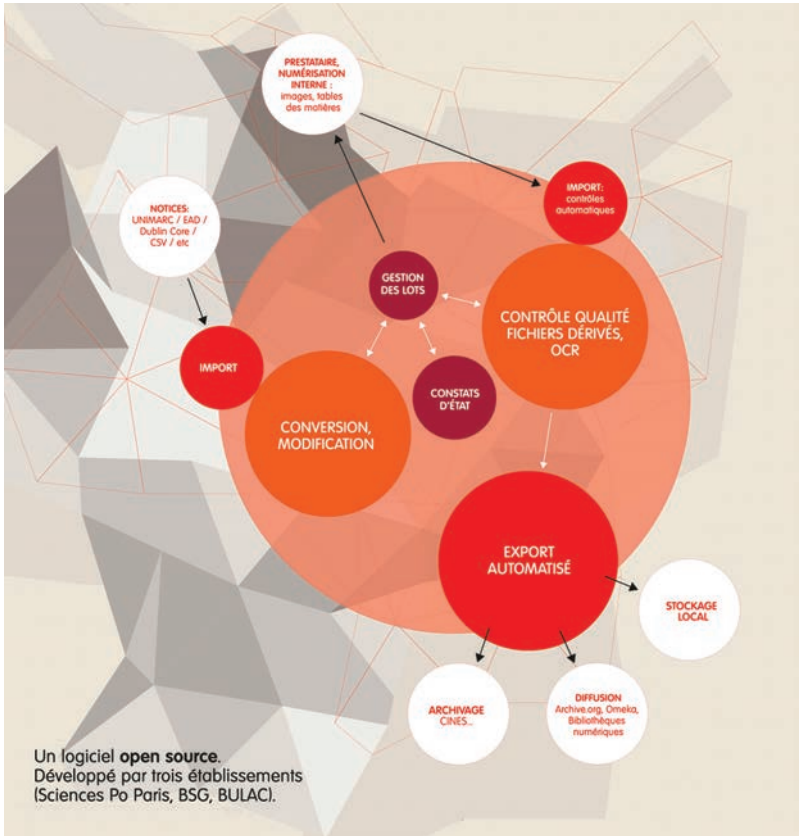
NumaHOP est composé de quatre principaux modules fonctionnels. Le premier module constitue l'interface d'import. Il permet notamment de convertir automatiquement des notices au format Unimarc ou EAD[1] dans des formats interopérables : Dublin Core, Dublin Core qualifié. Les mappings sont personnalisables selon les spécificités de chaque établissement.
Ce module permet également d'importer les fichiers images, qu'ils soient livrés par un prestataire de numérisation ou directement produits par l'établissement. Plusieurs formats d'image sont pris en charge par NumaHOP : PDF, TIFF, PNG, JPG, JP2000, GIF et SVG. Lors de l'import, des contrôles automatisés sont réalisés par NumaHOP, permettant de détecter d'éventuelles erreurs de formats, de résolution, de compression, de profil de couleur, ou de nommage (séquençage, casse).
Le second module permet la gestion interne des documents, répartis au sein de projets, lots et trains.
Une interface dédiée à la rédaction de constats d'état offre la possibilité de consigner les différents états du document, avant et après sa numérisation. Cette interface est paramétrable par établissement et offre la possibilité d'utiliser un vocabulaire uniformisé et contrôlé. Divers outils de gestion de projets (statistiques, tableaux de bord) sont associés à ce module, pour faciliter le recueil d'indicateurs d'activités pertinents.
Le contrôle qualité des images et métadonnées est réalisé au sein d'un troisième module. L'implémentation d'une visionneuse adaptée aux besoins des contrôleurs permet de vérifier sur un même écran la qualité des images produites, les métadonnées qui leur sont associées (table des matières, OCR[2]), ainsi que divers points de vigilance indiqués dans le constat d'état du document. Lors de la conception de NumaHOP, une attention particulière a été portée à ce module et à ses performances. La création, en temps réel, par le logiciel, de fichiers dérivés dans une résolution adaptée au zoom, permet désormais une très grande rapidité d'affichage. Les erreurs sont signalées directement depuis l'écran de contrôle et permettent l'envoi automatisé au prestataire d'un rapport de contrôle normalisé indiquant les vues à reprendre.

[1] EAD : Encoded Archival Description
[2] OCR : Optical Character Recognition
[3] METS : Metadata Encoding and Transmission Standard

Enfin, le dernier module concerne les fonctionnalités d'export des fichiers images ou métadonnées. NumaHOP permet d'exporter de façon automatisée un document, à la fin du workflow, à la fois vers une plate-forme de stockage local ou d'archivage (Cines), et vers les plates-formes de diffusion (*Internet Archive, Omeka*). Les fichiers métadonnées attendus pour les différents types d'exports (par exemple sip.xml et METS[3] pour le Cines, OCR pour la diffusion) ainsi que les fichiers images dérivés sont produits automatiquement lors de l'export. Grâce à l'automatisation de ces tâches, les établissements peuvent ainsi disséminer largement et de manière systématique l'ensemble de leurs contenus numérisés.
La mise en place d'un workflow configurable, adapté à chaque projet permet de guider l'utilisateur à travers ces différents modules, selon son profil et ses attributions.

AUTOMATISER, FLUIDIFIER, COLLABORER : ET HOP !

Quel bilan tirer au terme d'un an d'utilisation en production dans les établissements pilotes ? Des gains de temps notables ont été observés, en particulier à deux étapes de la chaîne de numérisation, auparavant très chronophages : la conversion des métadonnées et le contrôle qualité.
La conversion automatique de données bibliographiques permet de se contenter désormais de simples vérifications lors de l'import de notices. Les métadonnées produites dans l'application sont conformes aux normes (Abes, BnF, Cines, etc.), ce qui offre des fichiers d'export directement injectables dans les bibliothèques numériques et au Cines.
Le contrôle qualité est aujourd'hui plus fiable et plus rapide, grâce aux contrôles automatiques exhaustifs à l'import et à la performance d'affichage des images. La génération automatique de bordereaux normalisés de contrôle a également permis de fluidifier les procédures de reprise.
Parallèlement, l'utilisation de NumaHOP a permis une simplification des appels d'offres, en limitant considérablement le nombre de tâches attendues des prestataires de numérisation.
En 2020, les établissements pilotes ont constaté une diminution des coûts des prestations de numérisation de 30 à 60 % selon la typologie des documents numérisés. Des prestations variées, auparavant dévolues aux sociétés de numérisation (génération de fichiers dérivés, création de paquets METS, génération et dépôts automatisés des paquets pour l'archivage pérenne au Cines, génération de l'OCR) sont désormais prises en charge directement dans NumaHOP.
Au sein des trois établissements, l'utilisation de NumaHOP a permis de recentrer l'activité du prestataire de numérisation sur la prise de vue, tout en reprenant la main sur la gestion et la production des métadonnées.
Ce constat tient notamment au fait que l'application dispose d'une interface ergonomique, qui a permis une acculturation rapide des personnels, y compris sur des tâches auparavant identifiées comme trop techniques.



Périmètre fonctionnel de NumaHOP

La mise en production de NumaHOP a permis de ne plus limiter les tâches liées à la numérisation à un petit nombre d'agents aguerris à l'utilisation d'outils techniques parfois rebutants au premier abord.
L'intervention de personnes, issues de services distincts, au sein d'un même outil est facilitée par l'utilisation du tableau de bord et des possibilités de « *reporting* » qui permettent à l'ensemble des intervenants d'avoir une vue globale sur l'avancée d'un projet.
Un des objectifs de NumaHOP réside dans l'utilisation de méthodes de travail standardisées, tout en offrant la souplesse d'adapter l'outil aux réalités locales.
L'instance mutualisée qui dessert les trois établissements a ainsi conduit à une harmonisation des pratiques, tout en maintenant des paramétrages distincts pour chacun des modules par établissement (« mappings », contrôles, « workflows », constats, imports, exports etc.).

ET APRÈS ?

NumaHOP, dont le code source (https://github.com/progilone/numahop) est sur Github, résulte d'une démarche résolument engagée en faveur de l'utilisation et du partage d'applications open source. La prise en main de cet outil par une communauté d'utilisateurs sera décisive pour son développement et son évolution. Une diffusion large de son utilisation au sein de la communauté universitaire et de toutes les institutions concernées engagerait une démarche partagée d'améliorations et d'harmonisation des pratiques, en favorisant la mutualisation des savoir-faire et des connaissances.

Olesea Dubois
Responsable service Numérisation et Archivage numérique à la Bibliothèque de Sciences Po
olesea.dubois@sciencespo.fr

Fanny Mion-Mouton
Responsable adjointe du pôle Flux et données à la Bulac
fanny.mion-mouton@bulac.fr

Pauline Rivière
Chef de projet numérisation à la Bibliothèque Sainte-Geneviève
pauline.riviere@sorbonne-nouvelle.fr

De l'Artois à la Polynésie française : *quand la numérisation sert de catalyseur aux projets documentaires*

A l'opposé géographiquement, la bibliothèque numérique patrimoniale des anciennes écoles normales de l'Université d'Artois et *Ana'ite*, la bibliothèque numérique du patrimoine écrit polynésien, ont en commun le recours à des solutions innovantes qui ont permis la structuration de ces gisements documentaires remarquables et atypiques.

Que peuvent bien avoir en commun la bibliothèque numérique patrimoniale des anciennes écoles normales de l'Université d'Artois et Ana'ite, la bibliothèque numérique dédiée au patrimoine écrit polynésien, créée par l'Université de Polynésie française ? Dans chacun des cas, il aura fallu imaginer des problématiques innovantes capables à la fois d'aboutir à la création d'une bibliothèque numérique et à la structuration de gisements documentaires remarquables.

400 PLANCHES SCOLAIRES ANCIENNES NUMÉRISÉES

Peu avant leur intégration au Service Commun de la Documentation (SCD) de l'Université d'Artois, en 2008, les bibliothèques de l'IUFM de la région Nord-Pas-de-Calais ont entrepris un important travail de catalogage rétrospectif des fonds possédés par les écoles normales et répartis principalement sur les sites d'Arras, Douai et Lille. Après plusieurs déménagements et des opérations importantes de dédoublonnage, une bibliothèque patrimoniale regroupant l'ensemble des documents a été créée à Arras. Parmi les raretés, quelques dizaines de livres anciens et un important fonds de cartes scolaires.

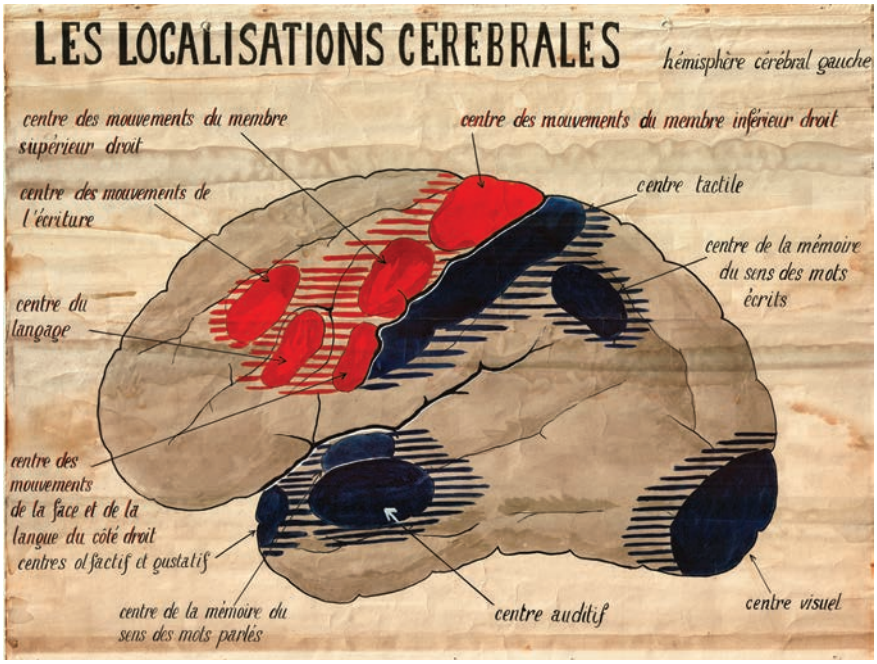
Dans le même temps, les trois journées d'étude relatives au patrimoine scolaire organisées entre 2009 et 2010 à Arras et à Douai ont permis d'une part de s'intéresser à la façon dont les écoles normales avaient constitué les collections de leurs bibliothèques en vue de former les instituteurs, d'autre part de valoriser des documents inédits sous forme numérique.

En 2011, grâce à une subvention du Pôle de Recherche de l'Enseignement Supérieur de la région Lille-Nord de France et à une aide du SCD de l'Université d'Artois, le projet de bibliothèque numérique peut débuter. Dans un premier temps, il est décidé de mettre en avant les livres figurant dans *Le Catalogue des bibliothèques des écoles normales*[1] datant de 1887 et préfacé par Jules Ferry qui visait à homogénéiser les méthodes d'apprentissage et à mettre en place les premières bibliothèques pour instituteurs. Ces ouvrages sont un précieux témoignage des lectures des maîtres à la fin du XIX[e] siècle et au début du XX[e] siècle. Ainsi, 74 ouvrages qui n'étaient à l'époque disponibles nulle part en ligne ont été numérisés, catalogués et mis à la disposition du grand public.

Le second projet a consisté à numériser plus de 400 planches scolaires dans différents domaines : sciences et techniques, histoire-géographie, etc. Toute la difficulté a résidé dans le fait que la plupart de ces planches, bien que fort anciennes et n'étant plus commercialisées, n'étaient pas libres de droit. Le bibliothécaire s'est transformé en détective et négociateur afin d'entrer en contact avec les services juridiques des éditions Deyrolle et Auzoux ou avec le liquidateur judiciaire de MDI afin de disposer des autorisations pour numériser et mettre en ligne les planches qu'ils avaient éditées. Le hasard faisant bien les choses, au moment de la numérisation, l'éducation d'antan avait le vent en poupe auprès du grand public et les éditions Michel Lafon étaient en train de publier plusieurs volumes de planches scolaires sous le titre *Deyrolle : leçons de choses*. La bibliothèque numérique patrimoniale venait donc en complément des livres édités puisque le curieux ou le passionné pouvait retrouver les planches originelles.

En 2012, la directrice des bibliothèques de l'IUFM de Paris redonne vie aux journées annuelles des responsables des bibliothèques des IUFM. A cette occasion, des échanges se créent et plusieurs IUFM (Limoges, Créteil, Bordeaux, Nantes) font part de leur projet de valorisation des fonds des écoles normales et plus largement du patrimoine scolaire. En 2013, une journée d'étude[2] consacrée à ce sujet permettra notamment de présenter les bibliothèques numériques de Lille et Bordeaux.

Bibliothèque Numérique de l'Université d'Artois



Cette planche scolaire faite à la craie par un enseignant anonyme et retrouvée dans des bureaux désaffectés fait partie des ressources originelles représentatives des travaux des formateurs des écoles normales.

EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, *ANA'ITE, « LA GROTTE DU SAVOIR »*

La Polynésie française est dotée d'une université (UPF) depuis 1987. Sa bibliothèque universitaire constitue à partir du milieu des années 2000 ce que l'on nomme le fonds polynésien : toutes les nouvelles parutions en langues française et tahitienne, des ouvrages relatifs au triangle polynésien (Hawaii, île de Pâques, Nouvelle Zélande), des dons plus ou moins anciens et des acquisitions faites auprès de particuliers dont certaines sont uniques. La plupart des documents constituant ce fonds ne sont pas libres de droits. Par ailleurs, les enseignants-chercheurs font part de leur volonté de pouvoir consulter de façon plus pratique les premiers périodiques ou textes administratifs en langue tahitienne, des documents iconographiques ou encore le *Bulletin* de la seule société savante de l'île, la Société des études océaniennes (SEO). Tous ces documents sont disponibles auprès du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA), qui se veut l'équivalent de la Bibliothèque nationale de France en Polynésie française.



Aperçu du rivage et du quartier du commerce de la commune de Fare, sur l'île de Huahine en 1904 ou 1905. Itchner, Albert Edouard (1864-1939).

La création d'une bibliothèque numérique a été imaginée en 2014 lors de l'appel à projets « *Bibliothèque scientifique numérique* » dont un des axes visait à numériser des corpus. La candidature de l'UPF n'ayant pas été retenue, il a été décidé de créer une bibliothèque scientifique numérique constituée des raretés libres de droits du fonds polynésien afin de constituer une vitrine auprès des partenaires avec qui l'Université souhaitait travailler. Cet embryon a permis de présenter à un public peu familier de fonctionnalités comme l'océrisation ou l'interopérabiblité le potentiel de l'outil et du projet. Cela a fonctionné puisque l'UPF a conventionné avec la SEO et le SPAA, ce qui lui a permis de disposer de leurs documents afin de gérer leur numérisation et leur signalement. L'UPF et l'unité de recherche Equipe d'Accueil Sociétés traditionnelles et contemporaines en Océanie (EASTCO) ont financé différents projets qui ont permis de disposer sous format numérique des documents nécessaires pour la recherche et l'enseignement, et de recruter une spécialiste de l'histoire locale pour la création de métadonnées de qualité. Le *Bulletin* de la SEO a rapidement été traité et mis en ligne avec un embargo de dix ans. Une barrière qui paraît très longue de nos jours mais qui permet de rendre accessible presque cent ans d'articles sur l'Océanie et qui est un premier pas en faveur de l'*open access*. En parallèle, le SPAA s'est lancé à son tour dans une numérisation quantitative mais qui a pu être orientée qualitativement en fonction des demandes formulées par les enseignants. Une fois les documents numérisés et mis à disposition, la bibliothèque s'est chargée de la mise en forme et de la saisie des métadonnées qui sont encore récupérables par le SPAA.

Aujourd'hui, *Ana'ite,* la bibliothèque scientifique numérique polynésienne, est riche de plus de 600 documents dont la plupart rares et précieux. Les cartes postales sont un témoignage exceptionnel et apportent de nombreux éléments sur le mode de vie des Polynésiens depuis le XIXe siècle. On découvrira aussi des collections de périodiques en langue tahitienne comme *Le Vea no Tahiti,* premier journal hebdomadaire en langue tahitienne sous l'administration française. *Ana'ite* a permis de réunir les différents acteurs qui possèdent des collections rares et patrimoniales et d'établir des problématiques pour constituer une bibliothèque numérique de référence utile à tous, du curieux au chercheur.

UN PROJET FINANCÉ PAR LE GIS COLLEX-PERSÉE

La valorisation des collections rares patrimoniales au travers de la numérisation, et surtout de l'océrisation, contribue à lancer un nouveau projet soutenu et financé par le GIS CollEx-Persée. Intitulé *Concordance,* il doit permettre aux utilisateurs du *Dictionnaire tahitien-français* en ligne de l'Académie tahitienne, en partant d'un mot, de visualiser un répertoire d'occurrences de ce mot issu d'un vaste corpus de textes en tahitien authentiques, diversifiés et libres de droit, déposé sur *Ana'ite.* Alors que les écrits de référence pour l'exemplification du vocabulaire tahitien sont souvent des recueils de tradition orale antérieure à la colonisation française ou des textes religieux, le corpus proposé pour le projet *Concordance* est remarquable par son caractère laïque et par son ancrage dans un quotidien marqué par les profondes mutations politiques, économiques et sociales des îles de la Société au contact de l'Occident. La connaissance et l'expertise acquises dans le traitement préalable des documents tahitiens et l'implémentation de la fonction de *Concordance* permettront de poursuivre l'élargissement du corpus à de nouvelles sources identifiées dans le fonds archivistique polynésien et d'appliquer un protocole équivalent à d'autres langues polynésiennes ou océaniennes.

Vincent Deyris

Directeur adjoint du CRFCB Médial Grand-Est (Université de Lorraine). Chef de projet pour les bibliothèques numériques de l'Université d'Artois (2011-2013) et de la Polynésie française (2014-2018).
vincent.deyris@univ-lorraine.fr

[1] Ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, "Catalogue des bibliothèques des écoles normales", *Bibliothèque Numérique de l'Université d'Artois,* **http://bibnum-bu.univ-artois.fr/items/show/493**

[2] Les présentations faites lors de cette journée sont consultables en ligne : **https://journeepatrimonialeiufm.blogspot.com**

La bibliothèque patrimoniale des écoles normales de l'Université d'Artois donne accès à plus de 400 planches scolaires ainsi qu'à 74 livres issus du Catalogue des bibliothèques des écoles normales datant de 1887.
http://bibnum-bu.univ-artois.fr

L'Université de Bordeaux a numérisé une quarantaine d'ouvrages donnant un aperçu de la grande diversité des fonds anciens de l'ESPE d'Aquitaine.
www.msha.fr/patrival/

***Ana'ite* propose plus de 600 documents, cartes postales, périodiques en langues tahitiennes, des lexiques et méthodes d'apprentissage des langues tahitiennes.**
http://anaite.upf.pf

Le site de l'académie tahitienne :
www.farevanaa.pf

Ana'ite* a fait l'objet d'une présentation plus détaillée dans le numéro 87 de la revue *Arabesques.
https://dx.doi.org/10.35562/arabesques.403

UNIVERSITÉ D'ARTOIS

UPF UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Académie des sciences d'outre-mer

Un fonds unique d'histoire coloniale à la conquête de son public

Afin de renforcer sa visibilité en ligne, le fonds scientifique de l'Académie des sciences d'outre-mer a mis en œuvre en 2019 plusieurs grands projets : un signalement performant, la valorisation numérique de ses collections mais aussi l'amélioration de ses espaces physiques.

L'Académie des sciences coloniales voit le jour en 1923 à l'initiative du journaliste Paul Bourdarie qui souhaitait créer une société savante spécialisée sur les questions de l'outre-mer. Elle deviendra en 1957 l'Académie des sciences d'outre-mer. Impossible de citer tous ses illustres membres – 275 aujourd'hui, d'Henri Lyautey à Yves Coppens, des rois Albert Ier et Léopold III de Belgique à Léopold Sedar Senghor.

L'Académie occupe un bel hôtel particulier à deux pas de la place de l'Etoile, à Paris, où une dizaine de personnes la font fonctionner au quotidien sous l'autorité du secrétaire perpétuel. Deux fois par mois se tiennent des séances au cours desquelles sont présentées des communications sur des sujets de sa compétence touchant tous les domaines scientifiques, qui sont publiées dans la revue de l'Académie *Mondes et Cultures*.

LA BIBLIOTHÈQUE AU CŒUR DE L'ACTIVITÉ DE L'ACADÉMIE

Au moins dix recensions d'Académiciens sont publiées chaque mois et disponibles dans la base Carasom[1]. L'Académie décerne également chaque année depuis 1934 des Prix[2] récompensant des ouvrages de ses domaines d'intérêt.

Les collections de la bibliothèque sont très importantes au regard de la taille de l'institution. C'est un fonds vivant de mémoire coloniale qui concerne particulièrement l'Afrique sub-saharienne, le pourtour méditerranéen, le Maghreb-Machrek, le sud-Asie, la péninsule indochinoise et l'Inde. Il compte près de 130 000 documents : 115 000 monographies, 4 600 périodiques dont 100 vivants, plus de 600 cartes historiques, un millier de manuscrits, environ 10 000 brochures et tirés-à-part, et plus de 40 fonds d'archives d'Académiciens. Outre les parutions récentes, le fonds s'enrichit avec les dons et legs qui en représentent une part importante.

Une partie du fonds concerne des documents rares à très rares, parmi lesquels on peut citer *La Cochinchine : album général illustré de 456 gravures sur cuivre,* des manuscrits arabico-malgaches. L'Académie a à cœur d'enrichir ce fonds par l'acquisition de pièces authentiques témoignant de différents aspects de l'histoire scientifique des outre-mers : récits, textes réglementaires, correspondances, affiches, photos, albums. Les collections sont réparties sur tous les étages de locaux qui ont l'avantage d'offrir une jolie salle de lecture. La qualité du service rendu – l'accueil de tout public sans restrictions, le calme, l'écoute et l'attention portée au lecteur, la rapidité de communication des documents, est appréciée des utilisateurs, selon l'enquête menée en 2020.



crédit Académie des sciences d'outre-mer



La bibliothèque Félix Houphouët-Boigny de l'Académie des sciences d'outre-mer détient près de 130 000 documents accessibles à tout public sans restriction.

Ouverte en juillet 2020, la bibliothèque numérique Numoutremer donne accès à une sélection de livres anciens, manuscrits, cartes géographiques et albums photographiques. Ici, *La vie quotidienne au Maroc dans les années 1950* (don de Monsieur François Besson).

UN FONDS UNIQUE EN RÉGION PARISIENNE

En 2014, la Dila (Direction de l'Information du Premier Ministre) a cédé les 45 000 titres de son fonds « *Afrique, outre-mer et colonies* » à l'Académie, avec pour ambition commune de développer un pôle de ressources unique, pertinent et solide en région pari-

sienne. D'autres ressources sont en attente de traitement : des archives d'Académiciens, des photos, les 3 000 périodiques morts. Sans attendre que tout le fonds soit signalé, il a paru indispensable de le valoriser. Trois chantiers ont ainsi été entamés en 2019 : améliorer la qualité des données du catalogue, accroître la visibilité numérique de la bibliothèque, demander le label CollEx-Persée. A quoi, un quatrième s'est ajouté : l'optimisation des espaces.

Valoriser, c'est d'abord signaler le fonds avec qualité. Aujourd'hui, les monographies de l'Académie sont toutes signalées dans le catalogue local mais la reprise automatique des fiches papier lors de l'informatisation en 2003-2004 n'avait pas toujours permis d'importer correctement les données. Ce qui a eu pour conséquence d'empêcher la correspondance automatique de certaines notices dans le Sudoc lors du versement initial. Le catalogue de l'Académie n'y est visible qu'à 35 ou 40 %.

Renforcer la présence de la bibliothèque sur les réseaux sociaux pour accroître son attractivité et cibler de potentiels futurs usagers

C'est pourquoi un travail de reprise du catalogage a été lancé, portant, dans un premier temps, sur les documents les plus rares et anciens, parus avant 1900 et avant 1800 pour 150 d'entre eux. Environ 400 nouvelles localisations sont apparues dans le Sudoc. Ce travail de longue haleine se poursuit sur les documents parus après 1900 et devrait permettre, à terme, de faire remonter le taux de couverture du Sudoc sur le catalogue local à 80 ou 90 %.

NUMOUTREMER, UNE VITRINE POUR LES DOCUMENTS RARES

Au-delà du catalogue, la bibliothèque se doit d'être plus attractive sur le Web. La nécessité d'une présence sur les réseaux sociaux s'est rapidement imposée. Le choix s'est porté sur l'ouverture d'une page LinkedIn pour la bibliothèque, accompagnée d'un relais de certains contenus sur le compte Twitter de l'Académie. On compte en effet sur la plus grande souplesse de rédaction offerte par le premier tout en profitant de la viralité du second. Le choix de LinkedIn, plateforme tournée vers le monde professionnel, était aussi motivé par le sérieux de sa communauté, et surtout par l'idée de mieux cibler de potentiels futurs usagers, puisqu'on y trouve de plus en plus d'étudiants, de chercheurs et d'universitaires, qui sont les publics que la bibliothèque souhaite attirer.

Différentes catégories de publications alimentent ces pages LinkedIn et Twitter : informations pratiques, événements, actions de valorisation. Ces dernières peuvent être récurrentes comme l'information mensuelle sur les dernières acquisitions et recensions, ou ponctuelles comme des bibliographies ou la mise en avant d'un document. Les images étant particulièrement attractives pour les visiteurs des réseaux sociaux, les documents iconographiques de la bibliothèque une fois numérisés constitueront des atouts précieux.

L'autre volet de ce chantier est la création de la bibliothèque numérique Numoutremer, ouverte en juillet 2020, et développée sur Omeka Classic, logiciel gratuit utilisé par de nombreuses bibliothèques. Elle a pour vocation de constituer une vitrine des documents rares et précieux de la bibliothèque et d'offrir à ses lecteurs un accès à distance à ces ressources. Côté contenus, il a fallu identifier les ressources de la bibliothèque à valoriser en priorité, en évaluant leur rareté.

Le choix s'est arrêté sur les livres anciens, des cartes géographiques, des manuscrits et des albums photographiques. Pour les deux premiers, la rareté et l'existence d'une numérisation a été définie grâce au Sudoc. Pour les albums, ce sont ceux qui semblaient les plus rares et/ou avec des photos de qualité supérieure qui ont été sélectionnés. À ce jour, Numoutremer[3] propose des photographies numérisées par la bibliothèque, ainsi que des livres anciens et des cartes dont les versions numériques ont été, tous crédits donnés, empruntés à Gallica. On y trouve également des bibliographies thématiques donnant à voir la richesse et la diversité des fonds de la bibliothèque.

À plus long terme, l'ambition de la bibliothèque est de pouvoir faire numériser ses documents les plus rares voire uniques, dans un but de conservation mais aussi de diffusion. Avec l'appui des réseaux sociaux pour être plus visible, Numoutremer sera alors un atout pour la bibliothèque mais avant tout, un service offert à ses lecteurs. Par ailleurs, un dossier de candidature au label collections d'excellence a été déposé récemment (vague 3). Les caractéristiques du fonds ont pu y être présentées en détail. Ce travail a été l'occasion de mettre en lumière la complémentarité des collections avec celles de la bibliothèque des Archives nationales d'outre-mer qui a déposé son dossier pour la vague 2. Afficher le label CollEx serait une formidable et indéniable reconnaissance de la valeur du fonds de l'Académie.

OPTIMISER LES ESPACES

Qui dit patrimoine dit mètres linéaires : le volume de la collection, notamment celle de la Dila à intégrer, et la réalité des locaux imposent de rationaliser l'utilisation de l'espace. Un plan en plusieurs étapes a donc été élaboré. Dans un premier temps, on s'est intéressé aux numéros isolés, aux collections peu fournies ou très discontinues et/ou hors sujet. Pour les repérer, un seul outil : un fichier Excel de plus de 4 000 lignes. Un premier repérage est fait à l'œil dans la liste et complété par un passage dans les magasins. Cette étape est l'occasion de se séparer de titres dont la conservation n'avait pas été, à proprement parler, décidée.

Dans un second temps, la Commission Bibliothèque, composée d'Académiciens, a été sollicitée pour définir des critères et des durées de conservation. Le périmètre choisi a été limité aux périodiques vivants. Toutefois, bon nombre de critères seront utilisables avec les collections mortes. Après l'élaboration d'un fichier comprenant des données telles que le nombre de bibliothèques détentrices, l'existence d'une collection électronique ou la profondeur d'antériorité de la collection de l'Académie, des règles de durées de conservation ont pu être établies et un certain nombre de titres, sortis des magasins. Les collections des titres scientifiques concernés ont été proposées aux bibliothèques de proximité géographique et/ou thématique. L'occasion peut-être d'impulser une politique partenariale de conservation mutualisée ? L'espace dégagé va permettre d'offrir de meilleures conditions de conservation aux collections. Qualité des données, communication et visibilité sur les réseaux sociaux, label CollEx-Persée, rationalisation des espaces : nous espérons que ces actions seront dynamisantes et porteuses d'impact à la veille du centenaire de l'Académie ! Et peut-être oserons-nous en ajouter une : participer aux Journées du Patrimoine…

Marie-Laure Bretin
Responsable de la bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer
mlbretin@academiedoutremer.fr

[1] www.academieoutremer.fr/presentation-bibliotheque-les-recensions-du-carasom/?refer=recherche

[2] www.academieoutremer.fr/presentation-bibliotheque-laureats-annee

[3] http://omeka.academiedoutremer.fr

UNIVERSITÉ PARIS – SACLAY

Bibliothèque numérique Yvette, *à la source du patrimoine*

Née en 2016 de la volonté conjointe de chercheurs et de bibliothécaires, la bibliothèque numérique Yvette de l'Université Paris – Saclay propose un fonds patrimonial rare en histoire du droit.

La source d'Yvette réside dans l'acquisition en 2009, par le centre de recherche Droit et Sociétés religieuses (DSR) de l'Université Paris-Sud, de la bibliothèque du juriste Gabriel Le Bras. Ce fonds exceptionnellement riche pour l'histoire du droit contenait un trésor d'une centaine d'ouvrages du XVIe siècle, parmi lesquels quelques volumes extrêmement rares.

Les chercheurs de DSR ont effectué une sélection des documents selon leur valeur scientifique et leur difficulté d'accès. Tout en pilotant une opération de restauration des ouvrages endommagés sur site, ils ont constitué un corpus de volumes imprimés du XVIe siècle. La nature même de ces ouvrages constituait un défi : rédigés en latin médiéval et structurés selon une ancienne logique juridique complexe, il était difficile de naviguer entre les différentes images numérisées. De surcroît, les caractères d'imprimerie anciens et les abréviations très fréquentes empêchaient une océrisation de qualité.

Il a été décidé de numériser les documents en mode image dans une résolution assez élevée afin de pouvoir le transformer en texte lorsque les progrès des outils d'océrisation le permettraient. Il s'est alors révélé indispensable de mettre au point des outils permettant de favoriser la navigation dans ces documents numérisés, à commencer par une table des matières augmentée de la classification moderne chiffrée. Les tables des matières exigeaient l'expertise scientifique de juristes médiévistes. Cette lourde tâche a demandé à Sandra Vignier et Sofiane Yahia Cherif, doctorants en histoire du droit, environ trois cents heures de travail sur trois ans effectuées grâce à un financement exceptionnel de l'université.

Durant cette phase préparatoire, de 2014 à 2016, une équipe projet s'est constituée avec une directrice scientifique, Clarisse Siméant, Maître de conférences en histoire du droit, et deux cheffes de projet, Aurélia Demay et Angélique Malec. La configuration du campus de Sceaux a largement contribué au bon fonctionnement de l'équipe projet et à la réalisation de la phase technique du programme. Une bibliothèque associée au Service commun de la documentation avec un poste de professionnel de l'information existait à la Faculté Jean Monnet pour gérer les fonds et besoins documentaires des centres de recherche. Les liens étroits et les échanges variés entre cette structure et la bibliothèque universitaire de Sceaux ont permis d'œuvrer conjointement à la recherche de financements et de sélectionner des fonds d'histoire du droit de la bibliothèque universitaire pour compléter le projet.

30 000 PAGES NUMÉRISÉES

Le corpus initial de 45 volumes non océrisables de DSR a été enrichi de 24 ouvrages anciens océrisables de la bibliothèque universitaire, soit un total de 30 000 pages à numériser.

Ce projet présentait deux phases simultanées, la numérisation du corpus et la création d'une bibliothèque numérique, nécessitant la recherche de sources de financements différents. Une convention de collaboration numérique a été conclue en mars 2017 avec la Bibliothèque nationale de France. Elle prévoyait un financement de la numérisation à hauteur de 50 % et le moissonnage des fichiers par Gallica, rendant ainsi le fonds accessible à tous comme le souhaitaient les chercheurs. L'inscription de la création du site au Schéma directeur numérique documentation de l'université permit de boucler le financement du projet. Au corpus Droit s'ajouta un corpus Chimie numérisé en 2006 et uniquement consultable depuis Gallica, ainsi qu'un corpus de thèses numérisées de mathématiques par la bibliothèque Jacques Hadamard.

Pour des raisons financières et de continuité du projet, le même prestataire a été retenu en mai 2017 pour la numérisation et la mise en ligne. La numérisation ayant nécessité d'innombrables corrections dues à un workflow peu maîtrisé par le fournisseur, le contrôle qualité a engendré un surcroît de travail pour l'équipe ainsi qu'un report des échéances. Le design, le logo et l'identité du site ont, quant à eux, bénéficié des compétences d'une web-designeuse, Mélanie Pompon, et de l'infographiste de la faculté, Salaheddine Karmous.

La bibliothèque numérique patrimoniale Yvette, qui tire son nom du cours d'eau qui dessert une partie de l'université, va poursuivre son chemin en intégrant d'autres projets de l'Université Paris-Saclay, notamment la numérisation et la mise en ligne d'une partie des archives scientifiques de l'historien du droit, Jean Gaudemet, la transcription du corpus du XVIe siècle avec Transkribus, et la numérisation d'un fonds d'éducation physique en vue des JO 2024.

Aurélia Demay
Bibliothécaire à la BU Sceaux de l'Université Paris-Saclay
aurelia.demay-ali@universite-paris-saclay.fr

Angélique Malec
Ingénieur d'études (BAP F) à la Faculté Jean Monnet de l'Université Paris-Saclay
angelique.malec@universite-paris-saclay.fr

Clarisse Siméant
Maître de conférences à la Faculté Jean Monnet de l'Université Paris-Saclay
clarisse.simeant@université-paris-saclay.fr

La bibliothèque numérique Yvette propose en accès libre des collections remarquables : un corpus provenant du fonds de la Maison de la chimie de la BU Orsay, un corpus en droit sélectionné dans le fonds ancien de la BU Sceaux et de la bibliothèque du centre de recherche Droit et sociétés religieuses, ainsi qu'un corpus de plus de 200 thèses de mathématiques de l'Université de Paris – faculté des sciences d'Orsay, datant de 1888 à 1971.

Nous remercions Patricia Le Galèze et Luc Bellier pour leur rôle essentiel à la création d'Yvette.

https://bibliotheque-numerique-patrimoniale.u-psud.fr

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES

Les arts numériques comme expérience sensible du patrimoine

Pour inaugurer son nouveau bâtiment dédié à la valorisation du patrimoine écrit et graphique, la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence a fait appel à l'artiste Nicolas Clauss qui a créé, à partir des collections patrimoniales, des œuvres numériques en mouvement.

Le remarquable fonds patrimonial de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, a rejoint début 2020 un nouveau bâtiment. Dédié à la conservation, à la communication et à la valorisation du patrimoine écrit et graphique, ce site baptisé Michel Vovelle accueille également les archives municipales, gardiennes de la mémoire de la ville depuis le XIII[e] siècle.

Le choix d'une exposition résolument contemporaine dans sa forme pour inaugurer ce nouveau lieu culturel et patrimonial s'inscrit dans le projet scientifique et culturel des bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence. Valoriser le patrimoine écrit auprès du grand public est en effet réaffirmé parmi ses objectifs. Tout en entrant en résonance avec le label Bibliothèque numérique de référence (BNR) attribué à la bibliothèque Méjanes depuis 2017 par le ministère de la Culture, cette exposition s'accorde également avec l'axe fort de la programmation culturelle de la Ville d'Aix, développé autour des arts numériques.

L'artiste Nicolas Clauss s'est prêté au jeu que nous lui avons proposé. En utilisant comme unique matière les collections patrimoniales – c'était à la fois la contrainte et l'intérêt du projet, il a créé sur mesure, pour la salle d'exposition, un ensemble d'œuvres numériques en mouvement. Chacun de ses « *tableaux* » fait vivre dans une expérience à la fois interactive et aléatoire une sélection d'éléments graphiques, emblématiques des collections, d'où le titre de l'exposition, *Morceaux choisis*. En « caressant » les interfaces tactiles de manière intuitive, le visiteur est invité à s'immerger dans des espaces sonores et visuels singuliers. Grâce au code et aux algorithmes composés et programmés par l'artiste, il participe à la naissance d'œuvres éphémères qui prennent une apparence unique sous ses doigts. Ce sont la matérialité et la plasticité des documents patrimoniaux, exposés sous vitrine en regard des œuvres numériques, qui sont célébrées, pour toucher le visiteur d'une manière ludique, sensible et poétique. Un aller-retour se crée ainsi entre les « univers » présentés dans les casques de réalité virtuelle, les projections, les interfaces tactiles et les documents originaux. L'approche purement artistique, si elle n'exclut pas l'approche historique et documentaire (sont exposés, entre autres, le *Liber chronicarum* d'Hartmann Schedel, 1493, et le *De Humani corporis fabrica* de Vésale, 1555) facilite incontestablement l'appropriation des documents.

POSITIONNER LA BIBLIOTHÈQUE COMME LIEU DE CRÉATION

Le projet a bénéficié de deux leviers importants. Le premier a été l'étroite collaboration avec l'association aixoise Seconde Nature, reconnue depuis plus de 15 ans pour son engagement dans la création artistique numérique. Seconde Nature a apporté son savoir-faire en sollicitant cinq artistes, parmi lesquels Nicolas Clauss, dont les œuvres sont exposées et primées en France, notamment au Centre Pompidou, au Centquatre - Paris, à la Filature de Mulhouse, La Condition Publique de Roubaix, ainsi qu'à l'étranger, et qui a été retenu à l'issue du jury. L'artiste a su être à l'écoute et mettre sa sensibilité, sa créativité et son talent au service de ce projet. Le second levier a été l'obtention d'une subvention du ministère de la Culture dans le cadre des Appels à projets Patrimoine écrit, qui a rendu possible cette opération et l'a, en quelque sorte, légitimée auprès de la tutelle.

Un important programme de médiation a été conçu autour de l'exposition : visites commentées pour le grand public, ateliers créatifs pour les enfants, mais aussi, un volet pédagogique en lien avec le professeur d'arts plastiques mis à disposition par l'Éducation nationale auprès de Seconde Nature. Ce volet pédagogique comprend des formations pour les enseignants dans le cadre du plan académique de formation, telles que « *Animation ? Réalité augmentée ? Valorisez un fonds patrimonial grâce au numérique !* », ainsi que des visites et des ateliers thématiques pour les scolaires. Malheureusement, la crise sanitaire survenue peu de temps après l'ouverture de l'exposition n'a pas permis de tester ces dispositifs.



Crédit N. Clauss



Extraits des tableaux interactifs créés à partir des collections patrimoniales de la bibliothèque Méjanes par l'artiste Nicolas Clauss pour l'exposition *Morceaux choisis*.

Cette exposition est pour nous un manifeste : positionner la bibliothèque comme un lieu de création, un lieu d'éducation artistique et culturelle, et promouvoir de nouvelles formes de découverte du patrimoine écrit et graphique, afin de changer les regards sur les collections et en proposer une approche sensible et singulière.

Aurélie Bosc

Directrice adjointe numérique, patrimoine et archives municipales à la bibliothèque municipale classée d'Aix-en- Provence

Boscau@aixenprovence.fr

Le fonds patrimonial de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence rassemble 200 000 volumes dont 60 000 issus du legs du marquis de Méjanes, 3 000 manuscrits, 300 incunables et 400 mètres linéaires de fonds d'archives. L'exposition *Morceaux choisis, tableaux interactifs* de Nicolas Clauss, inspirée de ces collections exceptionnelles, s'est tenue du 8 février au 29 août.

LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT

De la conservation à la diffusion *auprès du plus grand nombre*

Rouverte en juin 2018 dans un nouveau bâtiment, la Bibliothèque Humaniste de Sélestat a entièrement repensé sa muséographie en y intégrant des dispositifs numériques offrant une médiation renouvelée entre le patrimoine écrit et les visiteurs.

La Bibliothèque Humaniste (B.H.) de Sélestat est, à plus d'un titre, une institution atypique parmi les bibliothèques françaises. Elle assure en effet la conservation d'un patrimoine écrit considérable pour une ville de 20 000 habitants, composé de la bibliothèque paroissiale, fondée en 1452, et de la collection privée du savant et ami d'Erasme de Rotterdam, Beatus Rhenanus (1485-1547), inscrite en mai 2011 au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO[1]. Ces ensembles, qui ne proviennent pas des confiscations révolutionnaires, ont fait l'objet d'une mise en valeur ancienne, dès 1841, qui a contribué progressivement à l'attractivité touristique de la ville. Conscients de la valeur de cet héritage, les élus sélestadiens ont tenu, après de longues réflexions, à mener un vaste projet de revalorisation de la B.H., que ses visiteurs et usagers peuvent à nouveau visiter depuis sa réouverture en juin 2018[2].

La B.H. bénéficiait depuis une vingtaine d'années d'un contexte favorable marqué notamment par une redéfinition de ses missions. Depuis l'ouverture d'une médiathèque intercommunale en juin 1997, la bibliothèque municipale de Sélestat n'exerçait plus ses missions liées à la lecture publique et pouvait ainsi se concentrer sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine écrit sélestadien[3]. Le départ des archives historiques (du XIII[e] siècle à 1945), lié à la création d'un service d'archives municipales à part entière, contribua aussi à la redéfinition des missions de la bibliothèque. Afin de mettre en valeur ses trésors, la B.H. développa les expositions temporaires, les animations et son service éducatif en complément de l'exposition permanente conçue après l'installation de la bibliothèque dans l'ancienne Halle aux Blés de la cité sélestadienne en 1889.

280 000 PAGES DU PATRIMOINE ÉCRIT SÉLESTADIEN NUMÉRISÉES

Au-delà des objectifs liés à la conservation et à la diffusion des volumes concernés[4], le projet de numérisation, mené de 2008 à 2013 avec le soutien financier de l'Etat via le ministère de la Culture, permit de constituer un précieux réservoir de près de 280 000 pages de documents issus de divers segments de collections (fonds précieux, alsatiques, atlas anciens). Inscrit dans le projet de revalorisation, ce programme avait aussi vocation à alimenter la nouvelle muséographie, la nécessaire médiation portant sur ces collections, ainsi que la confection de supports de communication.

UNE NOUVELLE MUSÉOGRAPHIE INTÉGRANT LES DERNIÈRES ÉVOLUTIONS DU NUMÉRIQUE

En 2014, la Ville de Sélestat sélectionna le projet architectural conçu par Rudy Ricciotti, qui répondait au mieux aux attentes formulées au sujet de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine écrit sélestadien. Les 2 500 m² du nouvel équipement englobent en particulier l'exposition permanente de 350 m² consacrée à la vie et à l'œuvre du savant Beatus Rhenanus, replacée dans son contexte de renouveau des savoirs et de l'histoire du livre à la Renaissance. L'ancienne présentation des collections de la B.H. ne répondant plus aux attentes de ses visiteurs du point de vue de la place croissante du numérique dans les modes d'appropriation et les usages de la culture, il était incontournable que la nouvelle muséographie, élaborée par l'atelier Kiko en lien avec l'assistance à maîtrise d'ouvrage confiée au cabinet Metapraxis[5], intégrât les dernières évolutions que pouvait apporter le numérique en s'appuyant sur la numérisation des collections menée jusque-là. Elle devait permettre de proposer un autre type de médiation en complément de celle, plus classique, menée sous la forme des visites guidées ou des accueils de classe dans le cadre du service éducatif ou celle mise en œuvre, en première instance, par les dispositifs textuels courants (panneaux textes, cartels).

Il importait tout d'abord d'interroger les attentes pouvant être formulées à l'égard de ces outils de médiation[6]. Les dispositifs numériques ne devaient pas constituer une fin en soi mais s'intégrer dans le propos d'ensemble de la nouvelle muséographie visant à rendre intelligible ce qui ne l'est pas de manière immédiate, à plus forte raison s'agissant le plus souvent de textes en latin. Le leitmotiv de la scénographie fut celui de « *donner à voir ce qui est à lire* », en conciliant la conservation et la mise en valeur du patrimoine écrit, tout en offrant des dispositifs de médiation permettant au visiteur de dépasser la simple contemplation des trésors du patrimoine écrit sélestadien.

Les dispositifs numériques devaient permettre de diffuser des contenus, de proposer des expériences

[1] Sur les collections de la B.H., voir MEYER (Hubert), « Bibliothèque Humaniste », dans *Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions,* t. IV : *Alsace, Franche-Comté,* [Paris], Payot, 1995, p. 110-119 et NAAS (Laurent), « La Bibliothèque Humaniste de Sélestat, entre le Moyen Age et la Renaissance », dans *Arts et Métiers du Livre,* 297 (juin 2013), p. 20-35.

[2] Sur les grandes lignes du projet de revalorisation, voir NAAS (Laurent), « Une bibliothèque en cours de métamorphose : vers la Nouvelle Bibliothèque Humaniste », dans *Gutenberg Jahrbuch,* 90 (2015), p. 183-202.

[3] NAAS (Laurent) et SONNEFRAUD (Claire), « La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : une bibliothèque aux missions atypiques », dans *B.B.F.*, (2011-4), p. 38-42.

[4] Voir CLAERR (Thierry) et WESTEEL (Isabelle) (dir.), *Manuel de la numérisation,* Paris, Electre – Editions du Cercle de la Librairie, « Collection Bibliothèques », 2011.

[5] NAAS (Laurent) et VIGNIER (Gilles), « Exposer le patrimoine écrit. Le projet muséographique de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat », dans *B.B.F.*, 16 (novembre 2018), p. 136-145.

[6] Notamment à l'aune de cette étude : SCHMITT (Daniel) et MEYER-CHEMENSKA (Muriel), « 20 ans de numérique dans les musées : entre monstration et effacement », dans *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 162 (2015), mis en ligne le 18 janvier 2016, consulté le 14 août 2020 (**http://journals.openedition.org/ocim/1605**).

(cliché Ville de Sélestat - Laurent NAAS)





Crédit Bibliothèque Humaniste de Sélestat

et de raconter des histoires de manière didactique mais aussi ludique, en s'interrogeant sur la manière dont les publics allaient s'approprier ces dispositifs, ainsi que sur leur articulation avec le reste du propos muséographique. Il fallait également anticiper les contraintes, non négligeables, liées à la maintenance des matériels et des logiciels qu'implique ce type de supports de médiation. Enfin, les outils mis au service de la médiation numérique devaient esthétiquement trouver leur place dans le mobilier contemporain conçu pour la muséographie afin de ne pas en rompre l'harmonie visuelle.

LES MANUSCRITS DU TRÉSOR ACCESSIBLES VIA UNE TABLE NUMÉRIQUE GÉANTE

Le budget du volet numérique de la muséographie (150 000 € TTC sur un budget global de 1,5 million d'euros dévolus à l'ensemble de la nouvelle présentation des collections) a permis, en lien avec le cabinet Mosquito, la mise en œuvre de ces outils numériques.

Le plus remarquable d'entre eux est une table numérique de près de 3, 80 m de long et composée de trois grands écrans interactifs. Ce dispositif en contact direct avec le Trésor, réserve visible dans laquelle sont conservées les collections les plus précieuses (manuscrits du VII^e^ au XVI^e^ siècle et imprimés des XV^e^ et XVI^e^ siècles), permet de feuilleter quelques doubles-pages numérisées et accompagnées de petits textes de médiation trilingues (français, allemand et anglais) se présentant sous la forme de pop-ups et destinés à éclairer tel ou tel détail d'un document patrimonial (provenance, originalité matérielle, détail d'un texte).

D'autres outils numériques ont pour objectif de faire (re)découvrir des techniques anciennes de confection des manuscrits médiévaux (avec la copie, par les visiteurs, du texte du MS.22, le *Livre des miracles de sainte Foy*) ou des premiers imprimés (grâce au maniement d'une casse virtuelle et à la composition d'un texte bref en vue de son impression).

Deux autres dispositifs contribuent à éclairer des aspects de la vie et de l'œuvre du savant Beatus Rhenanus. Le premier s'appuie sur des gravures du XVI^e^ siècle afin d'expliquer le cursus des études à la Renaissance. Le second donne un petit aperçu de la correspondance de Rhenanus (dont 265 lettres originales sont encore conservées dans les collections de la B.H.) dans le contexte de l'essor de la République des lettres. Une carte interactive donne à voir une partie du réseau des correspondants du savant et débouche sur la lecture de brefs extraits traduits en français, allemand et anglais lus par des comédiens. Ce dispositif permet tout particulièrement de rendre vivante et accessible une matière première qui pourrait sembler aride de prime abord.

Un dernier outil numérique, plus ludique et destiné avant tout aux enfants, est constitué d'un simple banc de repos comportant des lutrins et des plaquettes de bois imprimées de gravures, tels des disques, qui permettent d'accéder via des antennes RFID invisibles à de multiples descriptions audio issues de la *Cosmographie universelle* de Sébastien Münster, véritable best-seller du milieu du XVI^e^ siècle.

Les outils numériques mis en œuvre dans le cadre de la nouvelle muséographie de la Bibliothèque Humaniste ont largement profité des acquis de la première tranche du projet de numérisation des collections précieuses menée de 2008 à 2013. Au-delà des outils de médiation plus traditionnels, ces dispositifs numériques rendent possible une médiation renouvelée entre le patrimoine écrit et les visiteurs de la B.H. La dématérialisation des ouvrages les plus précieux intégrés à la nouvelle muséographie permet une véritable plongée dans la matérialité la plus concrète de ces trésors tout en bénéficiant d'une médiation permettant aux visiteurs d'en tirer le meilleur profit.

↖ Vue du dispositif numérique invitant les visiteurs à réaliser la copie d'un passage du Livre des miracles de sainte Foy (manuscrit sur parchemin, XI^e^-XIII^e^ s. ; B.H.S., MS.22).

↑ Livre des miracles de sainte Foy (manuscrit sur parchemin, XI^e^-XIII^e^ s. ; B.H.S., MS.22).

Laurent Naas

Responsable scientifique de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat

laurent.naas@ville-selestat.fr

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat rassemble un fonds exceptionnel de 464 manuscrits anciens, 530 incunables, près de 2 600 imprimés du XVI^e^ siècle, 3 000 ouvrages des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, 13 000 ouvrages du XIX^e^ siècle, 2 000 alsatiques allant du XV^e^ au XX^e^ siècle et plus de 20 000 ouvrages généraux du XX^e^ siècle. La bibliothèque numérique rassemble 156 volumes de manuscrits qui ont totalisé 66 824 vues, 265 pièces de la correspondance de Beatus Rhenanus (1 043 vues), 380 imprimés des XV^e^ et XVI^e^ siècles (177 369 vues), ainsi que 161 Alsatiques et ouvrages modernes (33 405 vues), soit un ensemble de 697 volumes et 265 lettres qui totalisent 278 641 vues.

Numériser à la bibliothèque du Service historique de la Défense *ou l'art de cultiver son jardin*

Souvent perçue comme la panacée, la numérisation doit cependant, en raison des investissements importants requis, s'inscrire dans une politique globale de valorisation et de services aux publics qui lui donne tout son sens. Retour sur l'expérience de la bibliothèque du SHD.

Comme toute bibliothèque spécialisée, celle du Service historique de la Défense (SHD) conserve des fonds et collections dont elle est, pour certains d'entre eux, la seule à disposer. Cela est d'autant plus vrai pour ses collections patrimoniales ou celles, d'un abord sans doute plus subtil, à la patrimonialité croissante ou sous-jacente (presse spécialisée, littérature grise, etc.).

Or arroser le champ du numérique n'a de sens qu'à la condition de savoir qu'y faire pousser, et au profit de quels « *consommateurs* ». Au bibliothécaire d'être aussi un bon jardinier et de trouver l'équilibre entre désert numérique et jungle inextricable, documents endémiques et espèces rares. La réflexion et la préparation en amont des chantiers successifs de numérisation doivent, telle la préparation d'un terrain, impliquer cette prise en compte pour nourrir quelque espoir de floraison.

Ce postulat est d'autant plus important pour ce qui concerne la valorisation des collections les plus rares ou précieuses. Souvent fierté – légitime – de ceux qui en ont la responsabilité, leur numérisation ne manque pas de poser questions : la récolte sera-t-elle bonne ? Contentera-t-elle le plus grand nombre ? Surtout, aura-t-elle justifié les efforts et le temps qui y auront été consacrés ?

L'ARBRE REMARQUABLE…

Le prestige de certains documents conduit souvent à en lancer la numérisation, dans un double objectif : disposer d'un substitut de qualité en cas de perte irrémédiable et se doter d'un outil de consultation. Cet « *arbre remarquable* » dans une forêt de documents plus communs jouit alors de privilèges qui ne font que renforcer son statut. Pour autant, passé l'effet spectaculaire de la découverte du document, sa valorisation aux yeux du public passe par un ensemble d'actions qui doivent être pensées et envisagées en amont de l'opération de numérisation proprement dite.

Ainsi, après son acquisition en 2016 grâce à une opération de mécénat participatif, le rouleau de l'ordre de bataille de Velez-Malaga a été au centre d'une exposition destinée non seulement à présenter ce document d'exception, mais aussi à le replacer dans son contexte historique et à expliciter les motivations de son achat. Tout à fait atypique, fragile et précieux, ce document manuscrit du début du XVIII[e] siècle d'une longueur de près de six mètres a fait l'objet d'une numérisation qui en a permis, outre une meilleure exploitation scientifique, une médiation accrue complétant celle proposée lors de l'exposition. Une borne numérique offrant l'exploration du document, en particulier pour le public jeune, puis la déclinaison de l'exposition en une version virtuelle ont permis d'aborder un document complexe, dont la valorisation aurait été incomplète sans l'apport du numérique[1].

Sa numérisation a été réalisée en 2016 grâce aux ressources d'un atelier spécialisé au sein du SHD. C'est le même qui, au gré des numérisations successives, notamment lors des demandes de prêt à des expositions extérieures ou de demandes de consultation de documents fragiles, permet à la bibliothèque de constituer progressivement une banque d'images numérisées de documents qui ne sont plus dès lors, sauf exception, consultables que sous leur forme dématérialisée.

… QUI NE DOIT PAS CACHER LA FORÊT

Parmi les collections de référence conservées par la bibliothèque du SHD, celles des annuaires du personnel militaire constituent une ressource documentaire de premier ordre pour nombre de lecteurs. Le recours à la version numérisée de ces documents offre un triple avantage : limitation de la manipulation de volumes lourds et épais, aux reliures souvent « *fatiguées* » ; accès plus aisé et recherche facilitée grâce à l'océrisation et enfin, diminution conséquente de la charge à manipuler par les magasiniers pour répondre aux demandes. La numérisation de ces collections particulières leur offre, outre un surcroît de visibilité, une valorisation certaine par leur mise en perspective avec d'autres bases de données et ensembles documentaires. A titre d'exemple, la consultation de ces annuaires, de la base Mémoire des hommes recensant les morts pour la France[2] et des historiques régimentaires permet de dessiner, avec précision, le parcours de nombreux combattants de la Grande Guerre.

Bien que distincte de la grande collecte lancée en 2014 auprès des particuliers aux fins de numérisation de documents familiaux relatifs à la Grande Guerre, la numérisation des historiques régimentaires conservés par la bibliothèque du SHD a procédé d'une même volonté de conservation et de mise à disposition d'un patrimoine documentaire méconnu du public le plus large. Ce fonds original et très complet, riche de

[1] Pour davantage d'informations sur le sujet, voir Constance de Courrèges d'Agnos, Jean-François Dubos et Sylvie Legrosse, « Le numérique au service de l'exceptionnel à la bibliothèque du Service historique de la Défense : le rouleau de l'ordre de bataille de Vélez-Málaga », *In Situe. Revue des patrimoines* [En ligne], 42, 2020, http://journals.openedition.org/insitu/27403. DOI : https://doi.org/10.4000/insitu.27403

[2] www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

900 documents rien que pour la guerre de 1914-1918, a ainsi constitué une participation intéressante aux multiples initiatives qui ont marqué le début des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Il en a été de même pour de la littérature grise spécialisée, tels que les cours et règlements militaires ou les austères volumes des *Armées françaises dans la Grande Guerre.*

Ces numérisations sérielles sont réalisées au moyen de prestations externalisées, dans le cadre d'une convention de partenariat entre le ministère des Armées et la Bibliothèque nationale de France. Cette solution permet de s'inscrire dans une démarche de forte visibilité des fonds numérisés, puisque les images produites à partir des collections de la bibliothèque du SHD viennent compléter l'offre, déjà considérable, proposée sur Gallica. Pour autant, la charge du travail préparatoire, de la sélection à l'envoi des trains de numérisation, ne saurait être ni méconnue ni sous-estimée. Ainsi, la description exhaustive de chaque unité matérielle selon des normes précises, la préparation matérielle des envois puis la réintégration des volumes après opération et enfin la vérification du résultat obtenu représentent des charges qui, pour être invisibles de l'extérieur, n'en sont pas moins un investissement conséquent en interne.

NUMÉRISER OUI, MAIS JUSQU'OÙ ?

Il ne saurait être actuellement envisageable, au regard des moyens humains, techniques et financiers ainsi que du temps disponible, de lancer des chantiers d'ampleur sans en avoir analysé au mieux les tenants et aboutissants. Un équilibre doit se dessiner entre l'investissement multifactoriel que requièrent de telles opérations, y compris lorsqu'elles sont tout ou partiellement externalisées, et le retour attendu à long terme dans l'optique d'un vrai bénéfice technique et documentaire, et à court terme pour une opération de valorisation telle une exposition. Le questionnement du décalage possible entre une attente qui peut sembler forte de la part des usagers et une utilisation au final modeste voire décevante ne manque pas d'engager à la prudence.

En effet, comme le plongeur ou l'alpiniste, le bibliothécaire, conforté par un lectorat parfois *numérivore*, peut rapidement être saisi de l'ivresse des profondeurs ou du vertige des cimes, tant la numérisation paraît être la réponse unique à plusieurs préoccupations d'ampleur qui questionnent sa profession. Le recours à la dématérialisation des supports semble être en effet une panacée bibliothéconomique. Un problème de conservation ? Des difficultés pour communiquer les documents ? Volonté de valorisation des collections ? Numérisation. Mais, à la façon dont le général de Gaulle évoquait l'Europe, on peut « *sauter sur sa chaise comme un cabri en disant la numérisation, la numérisation, la numérisation !* » sans que cela ne corresponde à la réponse attendue. C'est notamment le cas en matière de valorisation, laquelle requiert un effort supplémentaire pour que le résultat ne soit pas considéré comme un simple palliatif, mais apporte une plus-value avérée : la fleur en plastique n'aura jamais le parfum des roses…



SH 21 / Photo SHD/D.Viola, CHA Vincennes

Estat abrégé de la Marine du Roy au mois d'Avril 1692 **: ce document, conservé sur le site de Vincennes de la bibliothèque du Service historique de la Défense, fait partie de l'ensemble des annuaires de la Marine numérisés en 2018.**

Souvent à la croisée des chemins entre usages et prescription, il revient au bibliothécaire de s'interroger sur le bien-fondé de pratiques qui, au-delà de leur évidente simplicité, n'en appellent qu'une plus grande attention.

Pour autant, les résultats obtenus sont encourageants. Si le public préfère toujours – heureusement ? – le contact avec les documents originaux, les chercheurs ont vite intégré les atouts de collections numériques permettant une utilisation optimisée. Le nouveau site Internet du SHD, ainsi que ses pages sur les réseaux sociaux, sur lesquels sont régulièrement présentés les trésors de sa bibliothèque, témoignent de cette réalité encourageante et stimulante.

Au « *bibliojardinier* » de bien connaître le terrain et les espèces qui s'épanouissent dans son jardin, pour ne pas y épuiser en vain ses forces et ses ressources, et avoir le plaisir d'y accueillir des visiteurs émerveillés.

L'équipe de la bibliothèque du Service historique de la Défense
jean-francois.dubos@intradef.gouv.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES

LES COLLECTIONS NUMÉRISÉES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SHD

Outre le rouleau de l'ordre de bataille de Velez-Malaga en 2016, la bibliothèque du SHD a numérisé en 2017 les annuaires des officiers de la Marine, suivis en 2020 de ceux des officiers de l'armée de Terre. Les premiers constituent un ensemble de 113 volumes, pour un total de près de 114 000 vues, couvrant la période allant de l'Ancien Régime à 1940. Le second lot compte 120 volumes, pour un total 117 000 vues. Ont également été numérisés les historiques régimentaires conservés par la bibliothèque du SHD, un fonds original et très complet, riche de 900 documents rien que pour la guerre de 1914-1918.

www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

La présentation de livres anciens : *c'est pas sorcier*

L'Université et la Bibliothèque municipale de Bordeaux ont élaboré ensemble pour leurs équipes des séances de formation à la présentation de livres anciens pour le grand public. Une initiative qui vise à ne pas réserver cette activité aux seuls spécialistes.

Nous l'avouons sans difficulté lors de la rédaction des *plans d'urgence patrimoniaux* : l'érudition ne résout pas tous les problèmes. Mais pour présenter les ouvrages au public ? Qu'il s'agisse des journées du patrimoine ouvertes à tous ou d'échanges avec des lecteurs spécialistes, les compétences historiques, linguistiques et techniques relatives au livre ancien sont un atout essentiel en termes de crédibilité et de qualité du service rendu. Au-delà du strict contenu des présentations, l'appui sur les méthodes et outils des sciences historiques et livresques permet d'ancrer la diffusion patrimoniale dans un contexte érudit et d'assurer la fonction de transmission des savoirs. On ne présente pas seulement le patrimoine au public : même involontairement, on montre comment il est conservé, traité et considéré par les professionnels des bibliothèques. Mais, par définition, le patrimoine appartient à tous et il est logique que les actions de présentation incluent des collègues non spécialistes des collections patrimoniales. Comment faire en sorte qu'ils soient en mesure de s'impliquer dans des présentations d'ouvrages anciens au public ? Deux pistes s'imposent : la formation, afin que tous les agents soient à même de participer, et l'implication des collègues dans l'organisation des actions de présentation. Sans prétendre disposer de solutions exhaustives ou pleinement transposables, le présent article présente les actions conduites à Bordeaux en 2019-2020 pour la formation des équipes à la présentation de livres anciens.

Dans le contexte d'une série d'actions de coopération entre la Bibliothèque municipale de Bordeaux et la direction de la documentation de l'Université de Bordeaux, des rendez-vous ont été proposés aux équipes sous la forme d'une demi-journée commune pour les personnels volontaires. L'objectif était simple : permettre aux collègues d'apprendre à présenter rapidement des livres anciens au public.

La chargée de mission de coopération métropole, la BM de Bordeaux et le service du patrimoine documentaire - service de coopération documentaire de l'Université de Bordeaux ont donc élaboré un format de séance consistant à s'exercer, par binômes BU et BM, à présenter en une dizaine de minutes un document patrimonial. Très concrètement, une douzaine d'ouvrages patrimoniaux avaient été choisis, présentant une grande diversité de formats pour apprendre aux collègues les particularités de consultation, et une grande diversité intellectuelle, allant d'ouvrages gravés du XVI[e] siècle à des thèses du XIX[e] siècle emblématiques de l'histoire des disciplines. Au travers de cette sélection, les participants ont pu voir qu'il est possible de développer un discours construit pour présenter efficacement toutes sortes de documents anciens, à condition de s'interroger avec méthode sur les aspects qui peuvent intéresser un auditeur extérieur.

Pour cet exercice, la rencontre entre établissements sur les aspects de conservation patrimoniale est essentielle. Cela permet de sortir des clichés communément répandus sur le clivage BM/BU en mutualisant les compétences, d'éviter que l'animation soit faite uniquement par le sempiternel collègue spécialiste, et surtout de faire en sorte que les équipes pratiquent cet exercice avec un niveau de stress constructif : on est entre collègues, mais pas uniquement entre soi.

UNE PRÉSENTATION PRÉPARÉE EN 20 MINUTES CHRONO

Il est utile de se contraindre à préparer les présentations d'ouvrages en un temps limité, par exemple une vingtaine de minutes dans l'expérience décrite ici. Cela permet d'admettre que la présentation sera imparfaite et que l'on est là pour porter attention ensemble sur un document qui va largement parler de lui-même. On est ainsi contraint de se focaliser sur les points susceptibles d'intéresser le public en veillant à identifier les parties de l'ouvrage qui vont être montrées. Un temps de préparation court impose de se concentrer sur les passages de l'ouvrage qui seront présentés : ce n'est pas une conférence, ce n'est pas un cours. Le format de préparation peut décontenancer les collègues pour lesquels il peut évoquer une contrainte scolaire, voire infantilisante. La contrainte de temps demande un effort pour les spécialistes du domaine : dans un temps court, il faut se mettre à la place du public et accepter que ce soit d'abord l'ouvrage lui-même que les gens viennent voir.

S'APPUYER SUR CE QUE LE PUBLIC CONNAÎT DÉJÀ : LA NOTORIÉTÉ, L'ÉPOQUE OU LA RARETÉ

La question de la diffusion des savoirs liés au livre ancien auprès d'un public le plus large possible n'impose pourtant pas de renoncer à une forme d'érudition. Dans un temps de préparation raisonnable, on peut se poser des questions précises sur le niveau d'informations qui sera transmis.

Le temps de parole à envisager est variable, mais doit être équilibré entre les ouvrages : dans notre expérience, jamais moins d'une minute environ car il faut que les gens aient le temps de se concentrer, mais rarement plus de cinq minutes sinon le public se déconcentre en manifestant son ennui, ou pire, en lançant des digressions techniques clivant le groupe de visiteurs.

Une façon efficace de préparer la présentation rapidement est d'anticiper en premier lieu les gestes que l'on va faire, selon l'ouvrage : en général le porter en présentant les plats, l'ouvrir sur un coussin, montrer certaines pages (à marquer avec des signets), et le refermer en donnant des éléments de conclusion au public. A chacune de ces étapes, les éléments historiques peuvent être présentés de façon synthétique. Pour chaque ouvrage patrimonial « *rare, ancien ou précieux* », on peut appliquer les critères de notoriété, époque, rareté. Concernant la notoriété, on cherchera le lien particulier entre ce document et des personnes, des lieux ou des thèmes connus du public, en particulier les personnes ayant travaillé au document (auteur, illustrateur, éditeur). Si vous pouvez parler d'un auteur en famille, c'est qu'il est connu. Pour ce qui est de l'époque, si l'édition date d'une révolution (politique ou industrielle), elle reflète une époque et cet aspect peut être développé de façon simple avec le groupe en faisant appel aux connaissances et au bon sens du public. La rareté permet de faire connaître au public les aspects insolites de l'ouvrage, par exemple la forme particulière de la reliure. Les gravures et décors sont aussi des éléments d'animation provoquant souvent un enthousiasme du public. Si une séance de photos, voire de « *selfies* » commence, votre problème sera de recadrer en insistant par exemple sur la disponibilité en ligne des ouvrages dans les bonnes bibliothèques numériques.

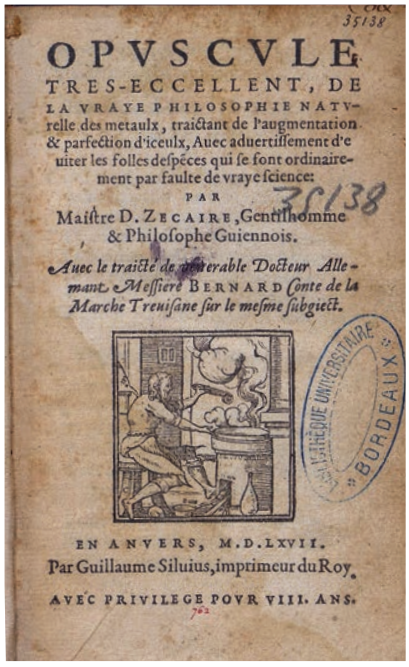
SURPRENDRE AVEC DES THÉMATIQUES DÉCALÉES

Pour la structuration d'un événement à destination d'un public large, une façon simple de s'assurer que les collègues non-spécialistes de livres anciens puissent s'investir est de choisir une thématique décalée par rapport au domaine de compétence livresque. Par exemple, en se focalisant sur l'histoire d'une discipline scientifique précise, on mobilise des compétences dans la discipline en question, que les experts du patrimoine n'auront pas et qui ménagera une place pour une équipe plus large. On peut aussi choisir un thème qui fasse écho aux clichés ou représentations sur la bibliothèque. Ainsi, à l'Université de Bordeaux, une des bibliothèques anciennes (BU sciences de l'homme sur le campus Victoire) est ornée de boiseries, statures et lampes anciennes. Surnommée « *BU Harry Potter* » par les étudiants, elle se prêtait naturellement à une ouverture lors des journées du patrimoine en se concentrant sur la thématique de la sorcellerie. En septembre 2019, nous avons choisi comme thème « *L'Université à l'école des sorciers* », et présenté une



© Anael-B

L'entrée d'une des bibliothèques anciennes, ornée de boiseries, statures et lampes anciennes et surnommée « BU Harry Potter » par les étudiants.


OPVSCVLE
TRES-ECCELLENT, DE
LA VRAYE PHILOSOPHIE NATVrelle des metaulx, traictant de l'augmentation & parfection d'iceulx, Auec aduertissement de uiter les folles despéces qui se font ordinairement par faulte de vraye science:
PAR
Maistre D. ZECAIRE, Gentilhomme & Philosophe Guiennois.
Auec le traicté de venerable Docteur Allemant Messiere BERNARD Conte de la Marche Treuisane sur le mesme subgiect.
EN ANVERS, M.D.LXVII.
Par Guillaume Siluius, imprimeur du Roy.
AVEC PRIVILEGE POVR VIII. ANS.
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE BORDEAUX

Source : Babordnum - Université de Bordeaux.

***Le Livre de Zecaire*, Denis (1510?-156.?) et Bernard le Trévisan (1406-1490), fait partie des ouvrages rares que le public peut admirer lors des présentations.**

sélection d'ouvrages anciens allant de la *Démonomanie* de Jean Bodin à la *Pyrosophie* de Barchusen, en passant par les licornes d'Aldrovandi, de Gessner et de Nicolas Pomet. Ce voyage aux marges du fantastique a été relayé par *Le Monde*, *Sud-Ouest* et par la Conférence des Présidents d'Université[1]. 1500 visiteurs se sont succédé sur deux jours. Quelques mois et une pandémie plus tard, il serait évidemment illusoire d'envisager un événement dans un format identique, mais le regroupement des équipes sur des rendez-vous ouverts au public sur place reste essentiel. C'est, en termes professionnels, le complément logique des actions de numérisation et de diffusion en ligne conduites le reste de l'année. Sans le souci de transmettre le goût et le discours sur les livres, la tentation légitime du tout-numérique risque d'enfermer nos métiers dans une expertise d'opérateurs techniques déconnectés de la transmission des savoirs livresques : la formation à la transmission et les rendez-vous concrets avec le public y sont un souffle bienvenu.

Romain Wenz

Responsable du service du patrimoine documentaire, Direction de la documentation, Université de Bordeaux
romain.wenz@u-bordeaux.fr

université de BORDEAUX

[1] www.cpu.fr/actualite/journees-europeennes-du-patrimoine-magie-et-sorcellerie-a-la-bibliotheque-de-luniversite-de-bordeaux

Un tout nouveau **SITE WEB** pour les 25 ans de l'Abes

Le nouveau site de l'Abes est entré en production le 7 septembre 2020. Pilotée par la responsable de la communication de l'Abes, la refonte du site a été réalisée en interne par une équipe transversale composée d'un expert WordPress, d'un web designer et de représentants métier.

Nouvelle vision, nouvelles méthodes

En 2018, l'Abes s'est engagée dans la refonte globale de son site Web afin que cette cinquième version du site réponde aux objectifs suivants :

- présenter et clarifier les activités de l'Agence, considérablement diversifiées à l'image des activités des bibliothèques de l'ESR.
- rendre compte du rôle croissant de l'Agence en tant qu'acteur du circuit d'acquisition des ressources électroniques au bénéfice de la communauté de l'ESR.
- refléter l'évolution des activités de signalement bibliographique - en termes de pratiques, de flux, de techniques et d'acteurs impliqués dans l'essor en faveur de la Science ouverte.
- donner une meilleure visibilité aux différents projets collaboratifs et dispositifs nationaux auxquels l'Abes participe.

En cohérence avec le projet d'établissement 2018-2022, il s'agissait de prendre en compte les nouvelles orientations stratégiques de l'Abes et notamment celles relatives à son engagement en faveur de la Science ouverte et du programme national Transition bibliographique.

Par ailleurs, conformément aux principes UX Design, il était indispensable de construire le site et son arborescence en relation étroite avec les principaux utilisateurs des services de l'Abes pour qu'il corresponde au mieux à leurs attentes. Plusieurs maquettes ont ainsi été réalisées, puis soumises à leurs avis, notamment lors de séances de test réalisées en 2019 lors des Journées Abes et du congrès ADBU. Que les testeurs en soient ici remerciés !

Une navigation plus ergonomique

Réalisé sous un environnement WordPress, le nouveau site de l'Abes répond aux critères de responsivité et dispose d'un outil d'accessibilité visuelle.

Considérablement enrichie, la page d'accueil offre un accès rapide à l'ensemble des environnements professionnels (interfaces de recherche, documentation professionnelle) et communicationnels de l'Abes (blogs, réseaux sociaux, newsletter et revue *Arabesques*).

Organisé par réseaux de production de données, le menu de haut de page, dédié aux utilisateurs professionnels, conserve une navigation classique, au travers de pages décrivant les services et spécificités de chacun des réseaux. Pour faciliter l'accès aux documents utiles, chacune des pages met à disposition de façon contextuelle un bloc « Ressources associées »

Pour sa part, le menu transversal, accessible depuis la page d'accueil et depuis chaque page du site, offre des raccourcis vers les pages présentant un intérêt commun pour les internautes : présentation globale de l'offre de services mise à disposition par l'Abes (toutes les applications, tous les webservices, toutes les formations); valorisation des activités de mutualisation (portage des achats de la documentation scientifique, coordination nationale pour la réinformatisation des bibliothèques de l'ESR) ; valorisation des missions de normalisation, notamment au sein du programme Transition Bibliographique co-piloté avec la BnF ; accès facilité aux publications institutionnelles et aux présentations diffusées lors des principaux évènements (Journées Abes, Journées Sudoc PS, etc.). En outre, pour répondre à la diversité des interlocuteurs de l'Abes, des espaces dédiés sont proposés notamment à destination des doctorants, des fournisseurs de SGB et des éditeurs scientifiques.



Une rénovation en profondeur

Afin de rendre plus aisée la lecture des contenus tout en adaptant la terminologie – en mutation – employée dans les domaines de l'IST et des bibliothèques, une réécriture globale des contenus a été nécessaire.

Enfin, la refonte du site Web s'est accompagnée d'une importante rénovation de la charte graphique de l'Abes, déclinée progressivement sur les différents supports d'information (documents techniques, programmes, listes) et de communication (blogs, lettre d'information « *L'Actu des réseaux* »).

Gageons que ce nouveau site constitue pour les professionnels des réseaux documentaires de l'ESR une véritable carte de visite, apte à mettre en lumière leurs activités menées au quotidien au bénéfice d'un accès ouvert à toute la richesse de la documentation scientifique disponible dans les établissements de l'ESR français.

Bonne navigation à tous !

Christine Fleury
Responsable de la communication de l'Abes
christine.fleury@abes.fr

CONGRÈS LIBER 2020[1]



Mené entièrement en distanciel fin juin, le congrès Liber 2020 a souligné à quel point le libre accès aux données de la recherche était, plus que jamais en cette période de crise sanitaire mondiale, un enjeu de société vital.

La crise sanitaire aura bousculé non seulement le fonctionnement habituel des bibliothèques, mais aussi les habitudes des congrès professionnels, en prouvant que le distanciel pouvait se substituer en bonne partie au présentiel. Les organisateurs du congrès Liber 2020 ont tenu à garder ce rendez-vous annuel qui fêtait son 50e anniversaire en proposant en juin une semaine entière de visioconférences. Sans pouvoir se substituer entièrement aux discussions animées habituelles, les échanges en ligne ont néanmoins reconstruit, tant bien que mal, la dimension de communauté transnationale des bibliothèques de recherche, avec plus de 4 500 participants. Le thème choisi, *Building Trust with Research Libraries,* décliné à travers 10 sessions, 2 tables rondes et 6 ateliers, incitait à la réflexion sur la place des bibliothèques dans un contexte où leur apport au développement de la science ouverte, citoyenne et intègre, est de plus en plus prégnant.

L'impact de la crise sanitaire pour les bibliothèques de demain

Sans surprise, les conférences introductives ont été consacrées à la crise sanitaire en tant que révélateur des besoins autour des données de la recherche – accessibilité de toute donnée recueillie, qualité des métadonnées descriptives – auprès d'un public large, peu habitué aux codes des publications scientifiques ainsi qu'à leur nombreux biais. Finalement, l'ouverture exceptionnelle des contenus en ligne par les éditeurs pendant la fermeture des universités n'a fait qu'accentuer le caractère discutable des conditions auxquelles ces derniers mettent habituellement leurs ressources à disposition.

A partir de ce constat, comment faire évoluer la communication scientifique, sans oublier de rendre accessibles les ressources pédagogiques ? Les intervenants ont abordé le sujet selon plusieurs angles : revoir la place des bibliothèques dans les circuits de publications et d'évaluation de la recherche, valoriser l'*open access,* notamment grâce à la production des données, faciliter la fouille de textes et de données.

Tous les chemins mènent à la science ouverte

Plusieurs sessions et ateliers ont été consacrés à l'évolution de la place des bibliothèques dans les circuits de publication, notamment à travers les accords transformants, qui ont comme ambition de centraliser dépenses d'abonnements aux ressources électroniques et coûts de publication en *open access* par les auteurs affiliés. Sans oublier d'autres mécanismes de soutien aux publications en accès libre. Le titre choisi pour la table ronde réunissant des représentants d'éditeurs, de bibliothèques et de consortia, *From Frenemies to Trusted Partners (De faux-amis vers des partenaires fiables),* montre qu'un changement profond est à l'œuvre dans la relation entre éditeurs et bibliothèques, après 20 ans de développement des ressources électroniques, quel qu'en soit le mode de financement choisi.

Réduire cette évolution au développement du marché des APC[2] apparaît effectivement trompeur, d'autres voies, comme les plateformes collaboratives ou l'OA diamant, nécessitant également une contribution pour un service de qualité. En présentant son étude sur le développement de l'*open access*, Maurits van der Graaf a donné quelques chiffres révélateurs : en 2018, les courbes correspondant aux pourcentages des articles disponibles en libre accès grâce respectivement à l'auto-archivage ou aux APC se sont inversées, au profit de ces derniers. Pour autant, les deux voies mènent, sans concurrence, à la science ouverte, puisque le nombre de réservoirs d'archives ouvertes continue à grimper (plus de 5 000 en 2019). Pour les universités impliquées dans la voie dorée de l'*open access*, 70 % des articles produits par leurs institutions sont couverts par les accords transformants signés avec les grands éditeurs. La bibliothèque devient ainsi le troisième acteur du circuit de publication.

Les bibliothèques à la rescousse

D'autres interventions ont mis un coup de projecteur sur la responsabilité de transparence et d'ouverture pour les bibliothèques en tant que producteurs de données *via* des canaux divers : numérisation des collections, enrichissement de réservoirs ouverts, comme Wikidata, par les métadonnées des catalogues des bibliothèques[3].

Enfin, les bibliothèques peuvent jouer un rôle de facilitateur pour d'autres projets, tels que la *science literacy*. Leur connaissance des circuits de publication, leur capacité à communiquer avec les chercheurs, les instances universitaires et les médias constituent autant d'atouts pour faire comprendre la science au grand public.

Raluca Pierrot

Responsable acquisition et valorisation des ressources électroniques à l'Abes
raculа.pierrot@abes.fr

[1] Le programme et les présentations du congrès sont disponibles ici : **https://liberconference.eu/liber-2020-presentations-posters** **https://zenodo.org/communities/liber2020**

[2] *Article Processing Charges :* frais payés par l'auteur, sur financements divers, pour la mise à disposition de l'article en *open access* immédiat.

[3] https://diff.wikimedia.org/2019/10/04/wikidata-wikibase-for-national-libraries-the-inaugural-meeting/

« Ne me parlez pas de la BU d'Angers »

Ateliers de médiation animale, bibliothèque en ligne accessible 7/7 et 24/24 : depuis son ouverture en 2004, la bibliothèque universitaire d'Angers a fait de l'expérimentation une philosophie de travail. Petite incursion dans les secrets de fabrication de la documentation à la sauce angevine.



© BUA

« *Ne me parlez pas de la BU d'Angers* » : certains ont déjà entendu cette formule. Pourquoi ? Parce que, depuis 2004, la bibliothèque universitaire d'Angers (BUA) a beaucoup parlé de ce qui se jouait chez elle et a ouvert un vivier en ligne, sous forme de blogs divers, depuis le bon vieux temps du Web 2.0 au début du siècle, sur les tâtonnements et questionnements de son équipe de direction.

Alors, quand *Arabesques* nous a écrit, en juin 2020, en nous disant : *« il nous semble que les multiples services innovants mis en place à la BUA comme la bibliothèque en ligne 24/24 7/7, la formation à la bibliométrie, Ubib, la mise en valeur et décoration des espaces, les ateliers de médiation animale, méritent une place dans notre rubrique* Pleins feux, *il ne s'agirait pas de paraphraser ce que le blog "*BUApro*" dit déjà dans ses billets mais plutôt de présenter les principes sur lesquels se base la politique de services que vous menez, et qui fait de la BUA une BU "*audastudieuse *"»*, nous avons hésité à l'idée de renforcer notre image bien installée de « M'as-Tu-Vue-Dans-Ma-BU ».

Et pourtant, vous voici en train de lire ce *Plein Feux*, non pour entendre parler de l'innovation à la BU d'Angers, qui n'est jamais qu'une petite BU de province assez classique, dans sa démographie, son public et son fonctionnement quotidien, mais pour démystifier cette image toute faite de BU « pas comme les autres » et décomposer la recette de la BU à la sauce angevine.

LES INGRÉDIENTS DE LA RECETTE

Comme d'autres universités de villes moyennes, par opposition aux grandes métropoles et aux vénérables institutions parisiennes, la BU d'Angers n'a pas occupé ses cinq dernières années à réinventer un fonctionnement au sein d'une entité plus grande née d'une fusion plus ou moins désirée, avec le jeu de chaises musicales que cela implique. Elle bénéficie donc d'un ingrédient de base, souvent passé sous silence : la stabilité.

Stabilité de son équipe, où les collègues travaillent en moyenne depuis plus de 15 ans, où, pendant les 10 dernières années, les départs à la retraite et mutations se sont comptés sur les doigts d'une main et où le recours aux contractuels est resté très marginal.

Stabilité de ses locaux, conçus de manière visionnaire, quoique sans fioritures, à la fin du dernier millénaire par Jean-Claude Brouillard, directeur de 1971 à 2003, qui a su convaincre les financeurs de l'intérêt de deux grands vaisseaux de 1000 places chacun, dans une université qui ne comptait alors que 13000 étudiants.

Stabilité de ses outils : Aleph et SFX nous rendent de bons et loyaux services depuis 2004, et ont été optimisés pour faire ce qu'on leur demandait. Le site Web, sous Drupal depuis 2012, ne connaît que des toilettages mineurs et réguliers et nous mettons un peu d'énergie au quotidien à améliorer nos processus plutôt que beaucoup d'influx ponctuel pour remplacer, de loin en loin, l'infrastructure.

Stabilité du soutien institutionnel et financier de la gouvernance, y compris après la LRU, qui permet d'avancer en confiance sans attendre la prochaine tuile ou coupure de budget et de nous appuyer sur des fonctions support solides trop loin de nos réalités. Appuyée sur ce socle, l'équivalent du féculent dans un plat roboratif, liberté nous a été laissée d'ajouter quelques condiments et de les faire varier en fonction du climat du moment.

DANS QUELLES ÉTAGÈRES D'ÉPICES AVONS-NOUS PU PIOCHER ?

Notre taille réduite : 2 sites seulement, 50 agents en tout, pas de gros projets impliquant gros sous, grosse coordination et grosses équipes, de type SGBM ou construction nouvelle. Une petite pincée de sel parfumé permet facilement de changer le goût d'un tel plat, sans déployer de gros moyens.

Notre ouverture sur l'extérieur : dans une équipe stable issue pour moitié de la région, aucune des cadres ne vient d'Anjou. De Lorraine, de Bourgogne, du Nord, de Vendée, de Paris ou d'ailleurs, nous sommes presque toutes et tous arrivés depuis moins de 15 ans, mus par la gourmandise devant la vitrine ouverte par Nicolas Morin, Olivier Tacheau et Nicolas Alarcon en 2004. Nous accueillons volontiers stagiaires Enssib et M2 bibliothèques, elles aussi plus désireuses de venir goûter sur place la sauce que de se

rapprocher de leur famille. Nous sommes aussi stimulées par les collègues curieuses des journées BUApro, et sortons volontiers chercher des idées ailleurs, que cela soit par le biais d'Erasmus ou de voyages collectifs en équipe (journées professionnelles, voyages thématiques, BUATour en 2019), où nous bénéficions toujours du formidable accueil de notre réseau professionnel. Dans cet ordre d'idées, l'Abes Tour devrait faire étape prochainement chez nous, si l'épidémie en cours le permet.

Notre goût des recueils de recettes : nous prenons le temps de mettre par écrit, avec sincérité, nos essais successifs. Ce carnet de recettes, d'abord nourri sous forme de blogs personnels, est depuis 2012 fédéré dans le blog BUApro, Marmiton © professionnel où nous partageons notre tambouille quand nous en avons aimé le goût. Nous lisons aussi beaucoup les productions des autres, dans une veille floue au gré de chacune et sommes très reconnaissantes de l'existence d'une presse professionnelle riche, maintenant que la vogue des « biblioblogs » est passée de mode en France.

Enfin, la clé de tout reste de bien connaître nos produits, nos fournisseuses et nos clientes, pour parler comme un vrai restaurant, et de nous adapter, si faire se peut, aux propositions des unes comme aux demandes et besoins des autres.

L'ARDOISE DU JOUR

Dans la plupart des cas, il s'agit d'adaptations modestes de classiques avec une touche personnelle. Contrairement à ce que pouvait laisser croire l'invitation d'*Arabesques,* nous ne sommes pas des innovatrices. Nous nous voyons plutôt comme des improvisatrices, qui adaptons aux ressources disponibles idées et tours de mains vus ailleurs. Nous ne sommes pas dans la haute cuisine, maîtrisée au gramme près, à la recherche de l'accord parfait et du sacre des étoiles, mais plutôt dans les 1 001 improvisations bistrotières du quotidien, faites d'opportunités, de rencontres, d'envie. Cela peut parfois mal tourner. Un repas chassant l'autre, nous gardons une vraie décontraction par rapport aux essais ratés, aux alliances improbables, aux réussites fortuites qui ne reviendront jamais.

Une partie de cet esprit « ardoise du jour » tient à l'événementiel et à l'accueil régulier d'autres métiers que les nôtres : les expositions se succèdent depuis 20 ans dans les bibliothèques, au rythme de trois par an, allant de l'art vidéo à l'installation monumentale (beaucoup se souviennent encore du lapin en fourrure blanche de 3 mètres de long de 2008), en passant par une programmation pointue de classe internationale en matière de photographie contemporaine en partenariat avec l'association Gens d'images. Nous accueillons volontiers d'autres services de l'Université, notamment celui de santé, et construisons depuis 10 ans avec eux des stands d'un jour. L'opération de médiation animale de l'automne 2019, qui a suscité curiosité et couverture médiatique, s'inscrit dans la droite ligne de ces partenariats où, pour sortir de notre cœur de métier, nous apprenons à construire des collaborations avec des gens très différents.

La Nuit de la lecture de janvier 2020 a été l'une de ces bulles privilégiées, dont la recette, à base d'étudiants en théâtre, de professeur motivé et de l'imaginaire d'un public privé de sommeil s'emparant des mille-et-un recoins de la BU Saint-Serge, est sans doute perdue à jamais.

Les fonds spécialisés sont des produits atypiques de choix à accommoder au quotidien. Ils se composent de manuscrits littéraires, allant des beaux dossiers documentaires dessinés d'Hervé Bazin aux legs des poètes de l'école de Rochefort qui nous valent un très beau phallus en plâtre propre à pimenter notre réputation, ainsi que du Centre des Archives du Féminisme, (CAF) qui nous apporte le souffle de l'histoire contemporaine, avec ses banderoles, ses diaphragmes et stérilets, ses lettres de menaces et ses périodiques rares. Tout cela est dûment décrit en EAD[1] dans Calames et fait l'objet de centaines de consultations et prêts chaque année. Labellisée collection d'excellence, le CAF est de 2020 à 2022 la cheville ouvrière d'un projet CollEx-Persée, FemEnRev, et va alimenter la perséide Féminismes en revues, pour mieux partager des collections de périodiques rares et lacunaires, reconstituées grâce à l'utilisation de Périscope et à la collaboration avec d'autres bibliothèques du réseau Sudoc-PS.

Au-delà de ces assaisonnements aromatiques, nous nous contentons d'une cuisine de base : horaires réguliers et élargis en soirée depuis 2009, 7 jours sur 7 depuis 2016, équipe à l'écoute, formations axées sur l'acquisition de compétences plutôt que sur des contenus. Nous répondons aux appels à projets pour financer des choses déjà dans les tuyaux qui répondent à des besoins de base et renforcent l'essentiel, en essayant de laisser à l'accessoire beaucoup de légèreté et d'évanescence.

L'essentiel de cet esprit « audastudieux », que nous essayons de partager ici comme lors des visites BUApro, tient à notre capacité à essayer des choses, avec sérieux sans nous prendre au sérieux, à assurer leur développement progressif et leur amélioration au fil de l'eau ou à les abandonner pour passer à autre chose. Ainsi de feu Okina, notre archive ouverte institutionnelle pionnière en 2012, remplacée en 2018 par Hal-UA, mieux adapté au contexte et enjeux du moment, ou Ubib confié aux bons soins de l'université de Lille, qui sait désormais, mieux que nous, saisir l'opportunité d'en faire un réseau de déploiement personnalisé de la gamme d'outils de réponses LibAnswers. Reproduire ce qui fonctionne, ici ou ailleurs, ne rien tenir pour acquis et réussir à échouer, en quelque sorte !

Nathalie Clot
Directrice des bibliothèques et archive de l'université d'Angers
nathalie.clot@univ-angers.fr

[1] EAD : Encoded Archival Description



© BUA

Sélection de documents autour de la gourmandise pour fêter Noël en décembre 2019.

(Portrait)

Dominique CHALM

Coordinatrice Sudoc, correspondante Catalogage et Autorités, SCD de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO)

dominique.chalm@univ-brest.fr



Parlez-nous de vos fonctions actuelles

Mon poste de bibliothécaire se partage entre une fonction transversale au sein du département collections du SCD, qui inclut la qualité des données bibliographiques, les missions de coordinatrice Sudoc, correspondante catalogage et autorités, et la responsabilité d'une petite bibliothèque spécialisée dans le domaine de l'éducation et du professorat, celle d'un des sites de l'INSPE de Bretagne.

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

La première est l'heureuse rencontre avec l'information-documentation alors que je sortais d'une maîtrise d'océanographie avec la certitude que la science est passionnante mais que je ne serai pas chercheuse. Après une formation professionnelle, j'ai exercé quelques années comme documentaliste scientifique en entreprise privée et en école d'ingénieur.

L'étape suivante est la réussite, en 1999, du concours de chargés d'études documentaires interministériel qui a ouvert pour moi les bras accueillants de la fonction publique et de la vie en Île-de-France. En tant que responsable d'un centre de documentation administrative au ministère de l'Equipement à La Défense, j'ai découvert le management d'équipe, les possibilités émergentes du Web et des catalogues en ligne, et fait des rencontres inoubliables.

En 2002, autre virage, je suis arrivée en détachement sur un poste de bibliothécaire à l'IUFM de Bretagne à Quimper. Il a fallu m'approprier une nouvelle identité et une nouvelle culture professionnelle, de nouvelles compétences spécifiques et cela sans passer par l'Enssib ! Depuis, je suis toujours à Quimper. Heureusement, les changements sont venus à moi. L'intégration au SCD de l'UBO puis une réorganisation du SCD créant des départements transversaux et de nouvelles missions ont fait souffler un vent de fraîcheur sur mon quotidien professionnel.

Mais les étapes les plus intéressantes sont celles encore à venir. 2020, pour moi, n'est pas seulement l'année d'une désespérante pandémie, mais aussi celle d'une réinformatisation, du déménagement de « ma » bibliothèque, de l'intégration à une nouvelle équipe (de choc) et donc le début d'une nouvelle aventure.

À quand remontent vos premiers contacts avec l'Abes et dans quel contexte ?

C'était en 2006 lors de l'intégration dans le Sudoc des cinq bibliothèques de l'IUFM de Bretagne. Ce fut une opération techniquement très intéressante. J'ai aussi un très bon souvenir du parcours de formation à Montpellier, du bel accueil des formateurs de l'Abes (merci Laurent), et de la remarquable énergie du groupe de coordinatrices cuvée 2006 avec qui j'ai découvert la superbe ville de Montpellier et ses bars à vin !

Quels défis majeurs, d'après vous, aura à relever l'Abes dans les prochaines années ?

Je pense qu'il y aura des défis majeurs de haut vol dont je n'entrevois pas tous les enjeux, mais je pense à l'évolution des outils (enfin remplacer WinIBW ?), la digestion de la transition bibliographique, le FNE, etc.

J'ai encore en tête les Jabes 2017 et la représentation de l'Abes sous forme de constellations. Je n'ai aucun doute sur la capacité des équipes de l'Abes à en faire briller les étoiles, mais vu de ma lorgnette, un des défis serait peut-être de rendre plus lisibles les traits reliant les étoiles, plus évidente leur appartenance à une seule et même galaxie.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

Les collègues, le travail collaboratif. Quand on construit la réussite en équipe, façon Legos, grâce aux briques de chacun, c'est hyper stimulant et réjouissant. Réussir à se coordonner, à se comprendre, à avancer de façon synchrone, à partager des objectifs n'est pas facile, mais c'est un plaisir immense quand on y arrive.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Hum, beaucoup de choses, car j'ai en moi une bibliothécaire ronchon (avec chignon intérieur). Je dirais principalement les projets qui abusent de novlangue et d'innovation à tout crin en oubliant la réalité du terrain. Et sinon, les lourdeurs administratives, les cotes posées de travers, les lecteurs qui crayonnent les livres, les informaticiens obtus et les logiciels rétifs (l'inverse aussi), mes gaffes quand je parle avant de réfléchir, les réunions trop longues, la transition bibliographique (parfois), les portiques antivols en panne, les erreurs de livraison, les agrafeuses sans agrafes…

Si l'Abes était un animal, ce serait ?

Tout a déjà été cité ! Je dirais donc un centaure. Juste parce que c'est stylé voire badass.

Votre expression favorite ?

Professionnellement, j'aimerais tirer meilleur profit d'un proverbe souvent évoqué par un de mes deux n+1 : « *Qui trop embrasse mal étreint* ». Mais j'avoue utiliser plus souvent une phrase plus triviale et sur laquelle il y a peu à méditer : « *Ah ben, on n'est pas sortis des ronces !* ».